

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

VOLUME TRENTE-QUATRIÈME
VOLUME THIRTY FOUR

1975



L.J. C. et M. L

OTTAWA, CANADA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Louis-Philippe Normand

Une œuvre inachevée: le commentaire des Règles par le P. Yenveux

* * *

A Catalogue of the Books of Penzance Library (1844)

Alex Kons

Faroe Islands Mission

Charles Arnaud

Journal de voyage au Labrador (1872)

Une œuvre inachevée:

Le commentaire des Règles par le P. Yenveux

En 1903, vers la fin de l'année, paraissaient aux éditions de la Procure Générale des Oblats, à Paris, deux volumes intitulés *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée expliquées d'après les écrits, les leçons et l'esprit de Mer Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*. Ces deux volumes, l'un de 372 pages, l'autre de 399, constituaient la première partie d'un ouvrage posthume du P. Alfred Yenveux, O.M.I.; ils auraient dû, selon le plan de l'auteur, être suivis d'au moins trois autres qui n'ont jamais été confiés à l'imprimeur. Au début de l'année 1904, le P. Edmond Thiriet, O.M.I., annonçait en ces termes la parution toute prochaine de l'ouvrage dans sa biographie du P. Yenveux:

"Dans un autre ordre d'idées, tout en se maintenant dans son rôle d'apôtre, le missionnaire Oblat de Marie a recueilli, pour l'édification de sa famille religieuse, de précieux documents destinés à perpétuer les enseignements et les exemples de M^{gr} de Mazenod au sein de sa Congrégation. Cette œuvre de grand labeur et de piété suave ne comprendra pas moins de cinq volumes in-octavo. Nul doute que ce nouveau travail ne soit digne de prendre place à côté de ses devanciers.

Qu'il me soit permis de détacher de ce bouquet tout imprégné des parfums du cloître, une simple fleur offerte, comme primeur, à nos chers confrères. Elle leur fera désirer à coup sûr de posséder bientôt la corbeille tout entière¹."

Suivent trois pages de citations empruntées au premier tome de l'ouvrage. Par contre, ni l'administration générale, ni la procure ne semblent avoir annoncé officiellement à la Congrégation la publication d'un commentaire des Règles. Il faut attendre l'année 1922 et la parution de la bibliographie du P. Bernad pour retrouver mention du travail du P. Yenveux:

"Les SS. Règles de la Congr. des Miss. O. de M.I. expliquées, d'après les écrits, les leçons et l'esprit de Mgr Ch. J. E. de Mazenod. — 2 vol. in-80 de 372 et 398 pp. — Paris, Impr. des Pauvres du Sacré-Coeur, 1903. — Ces deux volumes, qui devaient avoir une suite, n'ont pas été mis en vente²."

Comme les deux volumes n'ont jamais été distribués dans la Congrégation, on comprendra facilement qu'ils sont aujourd'hui extrêmement rares, à tel point qu'on ne connaît l'existence que d'une vingtaine d'exemplaires seulement.

Une publication interrompue par décision des autorités?

L'arrêt de la publication et la rareté des exemplaires déjà imprimés ont donné lieu à diverses hypothèses.

Le P. Estève mettait en relation la démission du T.R.P. Augier et la cessation de la publication, tout en avouant ignorer les raisons de la rareté des volumes imprimés:

"La publication fut arrêtée par suite de la démission du T.R.P. Augier; et même les deux volumes parus devinrent bientôt si rares (on ne sait pas exactement pourquoi) qu'ils furent à peine connus dans la Congrégation et que maintenant, 1928, on n'en connaît que deux exemplaires complets. (Depuis on a eu connaissance de qq. autres: un au Nov. de Belgique, un au Scol. d'Ottawa, un au Manitoba, etc.)³."

Une autre tradition orale dans la Congrégation veut que ce soit l'administration générale elle-même qui ait empêché la poursuite de l'impression et de la diffusion de l'ouvrage du P. Yenveux pour la raison que seul le Saint-Siège avait autorité pour commenter nos Règles. Comme l'écrivait le P. Deschâtelets:

"On m'a conté, je ne sais plus qui, plusieurs anciens m'ont aussi conté que la Maison Générale avait empêché la diffusion du livre et ordonné qu'on le mette au pilon. Ce qu'on aurait fait en partie, d'où la rareté relative de ces deux livres du P. Yenveux⁴."

Toutefois, une telle hypothèse se réconcilie mal avec le fait que la publication s'est faite sous l'autorité du Supérieur Général lui-même. *Les Saintes Règles...* reproduisent le texte de deux lettres en guise de préface. La première, datée du 1^{er} novembre 1903, est adressée au T.R.P. Augier par le P.

Aimé Schauffler, O.M.I., le continuateur de l'œuvre du P. Yenveux, "celui que vous avez daigné charger de la mettre au point". La seconde, non datée, est la réponse du Supérieur Général:

"Mon Révérend et bien cher Père,

Je vous remercie du soin pieux que vous mettez à achever l'œuvre du P. Yenveux, interrompue par la mort. Au dernier anniversaire de mon élection, il m'en avait offert les premières pages, avec une joie toute filiale, sachant bien qu'aucun bouquet de fête ne pouvait m'être plus agréable⁵. Il était alors déjà très souffrant, des crises fréquentes et de plus en plus fortes ne lui laissaient aucune illusion sur sa fin prochaine, et il se hâtait dans son travail, comme l'ouvrier qui voit arriver le soir de sa journée.

Lorsque la maladie lui imposa le dur sacrifice d'un repos absolu, une partie seulement du premier volume était imprimée, mais il savait qu'une main fraternelle continuerait et achèverait ce qu'il avait si bien commencé. Je lui en avais donné l'assurance, et cette pensée le consola de n'avoir pu mettre la dernière main à un travail, entrepris par obéissance il y a 25 ans, continué par amour pour la famille autant que par vénération pour notre Père et Fondateur et auquel il attachait une grande importance.

C'est ma promesse que vous remplissez en coordonnant, complétant, corrigeant au besoin les feuilles laissées par le P. Yenveux et qui ne sont parfois que des indications. L'ouvrage conserve le même caractère. C'est bien toujours notre vénéré Fondateur que l'on entend; c'est bien lui qui parle, qui nous instruit et achève par ses lettres, son journal et ses notes, ce commentaire des règles dont nous regrettons de n'avoir que le commencement. Vous vous contentez d'y mettre le lien qui doit en rattacher les divers fragments, pour en faire un tout complet et harmonisé.

On trouvera quelques imperfections: ici des lacunes, là des répétitions; elles sont inévitables dans un travail de ce genre, mais, tel qu'il est, l'ouvrage sera accueilli avec joie et lu avec grand profit pour tous les membres de la Congrégation. La parole d'un Père porte toujours avec elle une bénédiction spéciale. Tous uniront dans leur reconnaissance votre nom au nom du P. Yenveux. Puissent-ils puiser dans cette lecture, avec l'amour de leur famille religieuse, un attachement inaltérable à leur sainte vocation et une fidélité constante aux Règles qui en sont la meilleure sauvegarde: Hoc fac et vives.

Recevez, mon Révérend et bien cher Père, avec ma bénédiction, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

C. Augier, O.M.I. *Sup. gén.*"

Le témoignage du Supérieur général de 1903 possède une valeur unique. A part les deux lettres signalées, celle du P. Schauffler et celle du P. Augier, on ne retrouve aucun document d'époque sur le commentaire du P. Yenveux, ni dans les Missions, ni dans les dossiers des PP. Augier, Schauffler, Thiriet, Baffie, Brûlé et Bernad⁶.

Une édition hâtive gênée par les expulsions de 1903

Il est bon d'ajouter quelques détails sur la présentation matérielle de l'ouvrage. L'impression et la mise en volume des fascicules semblent s'être réalisées dans des conditions difficiles. Les épreuves ont été corrigées à la hâte, sans qu'on leur ait apporté tous les soins nécessaires: un des deux exemplaires des Archives Deschâtelets porte au moins une cinquantaine de corrections manuscrites. Il y a plus grave: on a dû insérer, à la reliure, entre les pages 228 et 241, deux feuillets complets, numérotés 15.*I et 15.**I et paginés 209* à [238*], 239, 240, pour réparer l'omission d'un chapitre important dans le premier volume: III. Après les Missions. Les feuillets ont normalement 16 pages, excepté le 15e qui ouvre la page 225*: ce dernier n'a que 14 pages. Une telle irrégularité laisse supposer que les pages 239-240 appartenaient originellement au 15e feuillet, qu'on a dû les enlever et en reprendre l'impression dans le feuillet 15.** en les faisant d'ailleurs précéder d'une page blanche non numérotée [238*] pour compléter les 16 pages nécessaires au feuillet.

Le P. Schauffler laisse d'ailleurs soupçonner les conditions difficiles de la préparation de l'édition:

"Je ne doute pas que ceux à qui elle [l'oeuvre] est destinée la recevront avec respect, pour les trésors de famille qu'elle renferme, pour l'esprit qui en a inspiré la rédaction, pour les difficultés douloureuses de la persécution, qui en ont arrêté parfois, gêné souvent la publication⁷."

Les "difficultés douloureuses de la persécution" qui précédèrent l'expulsion hors de France des congrégations religieuses nous sont bien connues. Le 24 mars 1903, les Chambres rejettent, sans même les examiner, les demandes en autorisation des Congrégations.

"Après notification officielle du rejet de notre demande en autorisation, 3 avril, la maison générale se transforme en vaste entrepôt de messageries: caisses, malles, sacs de voyage, meubles de toutes sortes encombrant les corridors et les cellules. Les frères activent le déménagement et les Pères s'assurent un gîte pour le lendemain⁸."

Le 9 avril 1903, le jeudi saint, les Oblats sont officiellement remplacés comme chapelains de la basilique de Montmartre⁹.

Les 21 et 22, la maison générale reçoit la visite du juge de paix¹⁰. Malgré tout, nos Pères poursuivent leurs activités:

"5 mai. Depuis la dernière visite du Juge de paix, la maison générale jouit d'une accalmie relative qui permet aux Pères de se livrer aux occupations habituelles de leur ministère, soit dans la chapelle, soit dans les œuvres, dont ils sont chargés. Rien encore, jusqu'ici, n'a entravé le cours régulier des exercices de communauté. Sans doute, la plupart des religieux sont obligés de s'installer provisoirement dans des maisons particulières où, chaque soir, ils vont prendre leur repos. Mais, le lendemain, ils reparaissent à leur poste et se retrouvent réunis pour les repas de la journée¹¹."

Le 23 juin, les officiers du gouvernement ferment au public la chapelle de la rue de Saint-Pétersbourg comme d'ailleurs "les autres chapelles de Paris appartenant à des religieux"¹².

Malgré tout, après beaucoup d'hésitations, le Supérieur général se décide d'entreprendre un voyage plusieurs fois différé en Allemagne et à Rome. Il quitte Paris en compagnie de son frère Célestin le 25 octobre, pour y rentrer le 21 décembre, seulement¹³.

Six mois plus tard, le 7 juin 1904, c'est l'expulsion définitive:

"Tout est consommé! Ce matin à 10 heures, le liquidateur, escorté de la force publique, nous a expulsés violemment de notre maison de la rue de Saint-Pétersbourg. [...]"

Ainsi donc, rien ne reste debout pour notre grande famille religieuse, sur cette terre de France qui fut son berceau. Toutes nos maisons sont fermées, toutes nos communautés dispersées, toutes nos œuvres létruites!¹⁴"

En face d'événements aussi tragiques, on comprend facilement qu'il ait fallu abandonner la publication intégrale du commentaire des règles du P. Yenveux, d'autant plus que le P. Schaffler demeurera secrètement en territoire français¹⁵. Le plus admirable est que le P. Augier ait eu l'audace d'en faire commencer l'édition en premier lieu, malgré toutes les menaces qu'il savait peser sur la Congrégation: "l'expulsion de nos demeures, la spoliation de nos biens, la ruine de nos oeuvres, la proscription avec son triste cortège de souffrances physiques et morales"¹⁶.

Le manuscrit du P. Yenveux

En 1928 on retrouvait le manuscrit du P. Yenveux. Le fait semble coïncider avec l'introduction de la cause de béatification du Fondateur et l'effort déployé dans la Congrégation à la même époque pour retrouver les écrits de M^{gr} de Mazenod.

Dans la note manuscrite qu'il a laissée au début du manuscrit, le P. Estève écrivait:

"Heureusement cependant les notes manuscrites du P. Yenveux furent conservées, de sorte qu'il est possible de reconstituer tout l'ouvrage tel que le P. Yenveux l'avait conçu.

Les notes manuscrites furent retrouvées dans le courant de 1928, partie à Liège, au scolasticat; partie à Paris, Rue de l'Assomption; partie à Paris, 30 rue Demours¹⁷. On peut considérer ce fait comme providentiel qu'on ait pu retrouver une collection si précieuse et en même temps si volumineuse, dispersée dans trois maisons, après 25 ans d'oubli.

Il semble qu'on possède maintenant la collection à peu près complète. Elle est classée selon les diverses parties de la Règle, dans une douzaine de grosses liasses, probablement selon l'ordre que le P. Yenveux y avait mis lui-même.

Cependant les notes qui se rapportent au volume premier sont incomplètes; on a mis vraisemblablement moins de soin à les conserver, parce qu'on savait qu'elles étaient imprimées. Il y manque au moins les trois quarts des documents qu'on peut lire dans le volume.

Les notes qui se rapportent au 2e volume sont complètes; et elles ont été retrouvées classées à peu près dans l'ordre du volume.

Le P. Yenveux avait étudié les documents "avec une telle conscience qu'il a pu affirmer qu'il ne restait pas un feuillet, ni une ligne du journal, des lettres, des notes même les plus petites de notre Vénéré Père qu'il n'eût lus très

attentivement" (P. Schaffler). Après cette lecture attentive il notait en tête d'une feuille volante le document à copier, indiquant la page, et les lignes à transcrire, et faisait ensuite faire le travail par divers copistes; il en écrivait lui-même quelques-unes, qu'on reconnaît facilement en comparant l'écriture avec celle qui est en tête de tous les documents; mais somme toute ces pièces copiées par le P. Yenveux sont le petit nombre.

Sur ces notes écrites par diverses mains, il mettait ensuite les corrections nécessaires pour livrer à l'impression. C'est pourquoi des passages sont barrés; quelques modifications même sont introduites (p.e. suppression du tutoiement employé par Mgr de Mazenod avec ses premiers compagnons); dans les titres il rayait ce qui avait été mis pour le copiste, mais qui ne devait pas paraître dans l'imprimé."

C'est là une description exacte du Manuscrit Yenveux. Pendant 25 ans, le P. Yenveux a réuni une abondante documentation et il a classé la matière recueillie selon l'ordre des Règles et Constitutions, sans toutefois avoir eu le temps de faire un choix final parmi les documents à reproduire, ni de relier entre eux les textes du Fondateur avec des introductions et des passages d'enchaînement. Dans son ensemble, le Manuscrit Yenveux a conservé la forme d'un fichier considérable de plus de 2,000 pages et de près de 4,000 citations de documents.

Sans doute, l'œuvre projetée n'aurait pas répondu complètement aux exigences de la critique moderne et, souvent, dans la méthode qu'il suit, le P. Yenveux ne laisse pas de place dans la pensée du Fondateur à une évolution de la pensée ni à une adaptation de l'interprétation des Règles suivant les circonstances et les cas particuliers. Toutefois, il faut dire à sa décharge que sa méthode est supérieure à celle d'autres écrivains de l'époque, à celle du P. Baffie, par exemple, sur les points suivants: situation du contexte par la reproduction de citations parfois assez longues, indications géographiques et chronologiques, souci de compréhension autant que d'édification, fidélité à faire recopier le plus exactement possible les textes du Fondateur. Le Manuscrit Yenveux représente pour nous une valeur d'autant plus considérable que de nombreux textes originaux de Mgr de Mazenod sont aujourd'hui ou perdus ou bien détruits. Un estimé rapide nous a permis de constater, par exemple, que le P. Yenveux a conservé l'équivalent de 150 pages du Journal du Fondateur.

Afin de donner un meilleur aperçu du Manuscrit Yenveux, nous en reproduisons six pages en Annexe. Elles ont rapport aux relations de Mgr de Mazenod avec la Compagnie de Jésus.

Louis-Philippe NORMAND, O.M.I.
Ottawa

Annexe

IX. Supplément. Affiliation de Prières, etc., Amour de M^{gr} de Mazenod pour les autres Religieux.

[18] Amour pour les Jésuites.

M^{gr} de Mazenod au Provincial des Jésuites, 20 octobre 1857.

M^{gr} de Mazenod se plaint d'un procédé de quelques membres de la Compagnie de Jésus:

Il m'eut été trop pénible de vous croire pareil d'un tel acte, dit-il, à moi qui, bien avant qu'aucun de vous ne fût au monde, aimais votre Société plus peut-être que vous ne l'aimez vous-même et qui lui ai donné toute ma vie des preuves de mon estime et de mon affection jusqu'à me compromettre plusieurs fois.

Affection pour les Jésuites Journal, 10 août 1841.

M^{gr} ..., évêque de Babylone a reparu à Marseille avant de retourner à Bagdad. J'ai été affligé de le voir si fort monté contre les Jésuites. Il se félicitait d'avoir empêché qu'il s'en établît dans son diocèse. Il gémissait de les voir si puissants à Rome, où il les avait eus pour opposants. Reste à savoir qui avait tort. J'ai montré mon étonnement au prélat en lui avouant franchement que j'étais très fort l'ami des Jésuites.

M^{gr} au P. Honorat, en Canada, 10 janvier 1843.

Quelques Jésuites avaient mis en doute le dévouement de M^{gr} de Mazenod pour leur Ordre; M^{gr} écrit:

Ne savent-ils pas que j'ai toujours été le protecteur de leur Ordre, que j'ai fait pour eux, à l'époque des ordonnances, des choses incroyables; que je les ai établis] dans mon diocèse contre vents et marées, que je les ai parés de tous les coups qu'on voudrait leur porter sous mon manteau épiscopal. Ne vous ai-je pas recommandé d'avoir pour eux toutes sortes d'égard, etc.

[19] A. Amour de M^{gr} de Mazenod pour les Religieux et Religieuses.

Il préside la fête de St Ignace chez les Jésuites. Corresp. Direct. Mazen., 26 août 1860.

Je vais partir pour passer la journée entière chez les Jésuites, pour la grande fête de leur Congrégation.

Un évêque ne peut s'affliger de l'établissement d'une maison religieuse. M^{gr} écrit au R.P. Chevalier, Supérieur général des Lazaristes, qui lui avait demandé s'il verrait avec déplaisir l'établissement des Lazaristes en Corse, le 12 octobre 1852.

Monsieur le Supérieur, vous n'avez sans doute pas réfléchi à ce qu'a d'injurieux pour un évêque cette parole de votre lettre: "Je serais désolé que notre retour en Corse pût contrarier Votre Grandeur". Un Eve que, un Supérieur d'une Congrégation religieuse dévouée au salut des âmes, qui serait contristé du bien que se promet de faire un Ordre religieux! Mais, c'est affreux... Je me réjouirai de tout le bien que vous ferez, comme du bien qu'auraient pu faire les Jésuites... les Franciscains, qu'on avait aussi appelés.

Son estime pour les Jésuites.

M^{gr} écrit au R.P. Guigues, 6 juillet 1845.

Le R.P. Guigues manifestait quelques craintes au sujet de l'établissement des Jésuites en Canada:

Béniissons Dieu du bien que feront les Jésuites en Canada; mais n'oublions pas que nous sommes des pygmées en présence de ces géants; ainsi prenons-les pour modèles, s'ils font bien, comme je l'espère; mais ne me les présentez jamais comme point de comparaison. Personne ne peut exiger que nous marchions de pair avec eux.

M^{gr} au même, 20 juillet 1847.

Si les Jésuites s'emparent du diocèse de Québec, tout est dit pour nous. Il n'est pas surprenant qu'avec l'abondance de sujets qu'ils ont et les entraves qu'ils rencontrent en France, ils se replient sur l'Amérique. Je l'ai dit souvent; nous ne pouvons pas lutter avec un pareil colosse; c'est beaucoup de se soutenir en sa présence.

M^{gr} de Mazenod à M^{gr} Levebruck, 26 octobre 1848.

J'ai été bien contrarié de ne pouvoir vous entretenir quelques instants lors de votre dernier passage à Marseille. J'allais ordonner prêtre un de ces pauvres Jésuites que l'on voudrait, dans les états du roi de Sardaigne, faire aller aux armées, tout religieux qu'ils sont, quand ils ne sont pas dans les ordres sacrés, et l'intolérance est poussée au point de menacer des plus mauvais traitements les Évêques qui s'aviseraient d'ordonner ces religieux. C'est ce qui les amène tous auprès de moi qui ne me laisse pas intimider. J'ai fait une douzaine d'ordinations extra-tempora pour sauver ces bons religieux de la persécution, et je ne m'en plains pas, quelque fatigant que ce puisse être.

[20] Amour de M^{gr} de Mazenod pour les ordres religieux.

M^{gr} de Mazenod était en relation d'amitié avec le T.R.P. Root[ha]an, général des Jésuites; il avait ouvert un asile aux Jésuites persécutés en Italie. Le R.P. Rot[ha]an résida même pendant quelque temps à Marseille. M^{gr} de Mazenod lui écrivait, dans une lettre d'affaires, et presque de plaintes, au sujet des procédés peu bienveillant d'un Jésuite anglais dans l'Inde à l'égard des Oblats:

28 octobre 1848. — J'aurais mieux aimé vous communiquer ces plaintes de vive voix, mais votre absence trop prolongée à mon gré m'a obligé de vous écrire. Je vous en prie, mon cher Père, ne vous laissez pas tenter par les sollicitations de tous ceux que vous visitez, revenez auprès de nous le plus tôt possible, vous savez avec quel plaisir nous vous y voyons; il me semble que c'est un droit acquis dont nous ne devez pas nous frustrer. Pour moi personnellement c'est avec bonheur que je vous possède,

mes sentiments pour vous sont de vieille date et rien ne saurait les altérer. Veuillez en agréer l'assurance et prier pour moi.

En compensation de ce que je vous ai écrit au sujet des mauvais procédés de ce Jésuite anglais, à Ceylan, je suis bien aise de vous transcrire ce que me mande le Supérieur des Oblats de l'Oregon: "Le bon P. Accolti, S.J. me prodigue les marques de la plus cordiale amitié. Cette sympathie des enfants de Jésus et de Marie a tellement surpris nos Évêques, qu'ils en sont émerveillés... Ils voient que les membres de ces deux corporations se regardent comme des frères. Je vous assure que j'aurais une bien longue lettre à écrire si je voulais vous faire connaître tous les témoignages de la plus sincère amitié que nous ont donnés tous les enfants de St Ignace, et dans les États-Unis et ici. Le P. José m'écrit une lettre dans laquelle se peint toute la bonté et la beauté de son cœur. Je conserve cette lettre comme une relique..."

Je ne veux pas terminer cette lettre sans vous témoigner toute ma reconnaissance pour les charitables procédés de vos Pères de l'Oregon.

M^{gr} au R.P. Semeria, à Ceylan, 26 mai 1849.

Plusieurs missionnaires de Ceylan avaient fait des démarches pour introduire des Jésuites à Ceylan, au détriment des Oblats. M^{gr} de Mazenod réclama auprès du Général des Jésuites afin de lui demander d'arrêter les menées d'un Jésuite anglais. Toutefois, le saint Évêque ne veut pas s'opposer à ce que les jésuites soient appelés à Ceylan, si telle est la volonté de Dieu, pour le plus grand bien des âmes.

Tenez beaucoup à ce que nos Missionnaires apprennent les langues, c'est un devoir indispensable. Voyez quels avantages en retirent les Jésuites; il ne faut pas certes les jalouser, mais il est très convenable de les imiter... Partez à leur sujet de ce principe qu'ils viendront dans l'île... A l'exception de la lettre que j'écrivis au P. Général au sujet d'un jeune Jésuite anglais, je n'ai plus parlé de rien avec ce Père qui est ici auprès de moi et avec lequel nous vivons dans la meilleure intelligence...

... Relativement à l'introduction des Jésuites dans l'île, Dieu a ses desseins...; il faut éviter de paraître agir par jalousie, ce qui ne doit jamais être, mais il faut tenir à n'être pas sacrifiés... Les Jésuites auront toujours un grand avantage sur nous; c'est qu'ils envoient des sujets tout formés, qui savent la langue, qui ont l'expérience de vos contrées, qui vivent un peu sur la réputation, indépendamment de leur mérite personnel.

[21] M^{gr} au P. Honorat, au Canada, 26 mars 1842.

Quand les Pères Jésuites arriveront soyez très circonspects dans vos paroles, ne parlez d'eux qu'avec éloge et gardez-vous de vous permettre, même par badinage, des propos qui n'ont été mis en vogue que par des corps jaloux de leur mérite, ou des ennemis de l'Église qui voudraient les déconsidérer en haine de leur dévouement. Plût à Dieu que notre Congrégation put parvenir à imiter le zèle, la régularité, l'esprit d'obéissance et l'abnégation de cette sainte Société. Je ne vois parmi eux que des hommes de Dieu, de parfaits religieux, des modèles accomplis de toutes les vertus.

Amour de M^{gr} de Mazenod pour les Ordres Religieux.

Le 4 janvier 1844, M^{gr} de Mazenod écrit une lettre des plus élogieuses au ministre des cultes au sujet des Jésuites de Marseille, qui lui avaient été dénoncés comme étant réunis illégalement. Voir cette lettre dans le 1^{er} registre copié sur celui de la Chancellerie de l'Évêché de Marseille, p. 164.

Le 10 avril 1845, il écrit au Général des Passionnistes une lettre des plus affectueuses pour ce Général et pour sa Congrégation. Voir le même registre, p. 194.

Le 29 avril 1845, il écrit au ministre des cultes une lettre des plus remarquables pour la défense des Congrégations religieuses menacées de dissolution parce qu'elles ne sont pas reconnues par l'État. Tout ce qui s'est dit dans ces derniers temps lors de l'expulsion des religieux se trouve résumé dans cette lettre. Voir le même registre, p. 195.

Le 21 mars 1847, il écrit à Pie IX pour l'avertir du danger qui menace les Jésuites en France, contre lesquels le gouvernement médite de sinistres projets. Voir le même registre, p. 254 et ss.

[22] Union aux autres Ordres religieux. Estime des Jésuites. Journal, 1 mars 1844. p. 104, 9^e ligne à 13^e ligne.

Visite de sept Pères Jésuites qui sont partis pour la Mission du Maduré, c'est-à-dire qui vont,

pour l'amour de J.C. affronter une mort presque certaine dans cet affreux climat où règne le choléra qui déjà a immolé sept de leurs frères. C'est ainsi que ces bons religieux répondent aux détracteurs de leur saint Ordre.

Les Jésuites.

M^{gr} de Mazenod se montra d'un dévouement extraordinaire pour les Jésuites persécutés; il fit au moins une dizaine d'ordinations extra-tempora dans sa chapelle, en leur faveur.

Journal, 20 octobre 1848.

Confirmation et ordination dans ma chapelle. Ce sont encore des Jésuites que j'ai ordonnés. Faut-il bien les soustraire à la persécution atroce que l'on exerce sur eux en Piémont, à Gênes et en Sardaigne.

Autre ordination dans ma chapelle; toujours pour des Jésuites qu'il faut expédier.

[23] Estime des Jésuites. Journal, 19 avril 1839. — Il propose aux Jésuites de s'établir à Marseille. page 40, 4e à 24e ligne, p. 63, dern. ligne.

J'ai donné à ces Pères, ce me semble, assez de preuves de ma bonne volonté pour qu'ils soient persuadés du vrai désir que j'ai de les posséder dans mon diocèse. J'y suis déterminé par la conviction où je suis qu'ils y feront le bien; je passe donc par-dessus toutes les répugnances de certains membres de mon clergé qui les redoutent. Je ne crois pas ce sentiment dégagé de tout esprit d'intérêt personnel, c'est pourquoi je ne m'y arrête nullement. Ce n'est pas que j'ignore que les Jésuites ont un esprit particulier qui ne sympathise pas toujours avec le clergé séculier. Ils estiment un peu trop leur corps pour qu'ils ne laissent pas percer quelquefois le sentiment exclusif qui les domine. C'est un culte chez eux et ils ont le talent de l'inspirer à ceux qu'ils dirigent ou sur lesquels ils ont de l'influence. Après tout, c'est un excès qui produit un bien. L'estime qu'ils font de leur Règle, qu'ils ont en quelque sorte divinisée, les rend plus fidèles à l'observer; ils n'en sont que plus réguliers, et loin d'affliger l'Église comme le font de mauvais prêtres et tant de membres d'autres ordres religieux qui exercent si journellement ma sollicitude et me déchirent l'âme, les Jésuites donnent constamment l'exemple de toutes les vertus sacerdotales et l'on ne saurait trop compter sur leur zèle et leur fidélité à tous leurs devoirs.

... L'établissement des Jésuites à Marseille est un des plus beaux jours de mon épiscopat devant Dieu.

NOTES:

- 1 Edmond Thiriet [O.M.I.], Un apôtre du Sacré-Cœur. Le Père Yenveux, Oblat de Marie Immaculée, Paris, Librairie Vic et Amat, 1904, p. 207. Voir compte-rendu de François Veuillot, reproduit dans Missions 42 (1904), p. 123-127.
- 2 Marcel Bernad, O.M.I., Bibliographie des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, tome I, Ecrits de Missionnaires Oblats, 1816-1915, Liège, H. Dessain, 1922, p. 92. Comme le fait remarquer le P. Bernad, le commentaire du P. Yenveux a été imprimé à "Montmartre"; on trouve d'ailleurs la mention suivante à la fin du tome 2e des Saintes Règles: Imp. du Sacré-Cœur, 24, rue de Ravignan, J. Aragno, directeur. C'est d'ailleurs à cette même adresse que le P. Yenveux avait fait paraître en 1902 Les vertus demandées par le Cœur de Jésus à ses serviteurs d'après la B. Marguerite-Marie.
- 3 Note manuscrite insérée au début du manuscrit du P. Yenveux conservé à la Maison générale.
- 4 Lettre du P. Léo Deschâtelets au P. Irénée Tourigny, 9 août 1973. Dans son Commentarium privatum Constitutionum et Regularum, la Pars, Ottawa, 1958, p. 7, le P. Joseph Reslé, O.M.I., avait laissé une brève note sur l'ouvrage du P. Yenveux: "Ista editio facta cura P. Aimé Schauffler O.M.I. fuit interrupta estque incompleta. Extant hodie nonnisi pauca exemplaria", sans préciser davantage. Dans une lettre du 16 décembre 1974 au P. Henri Verkin, O.M.I., le P. Reslé rapporte une tradition similaire à celle du P. Deschâtelets: "Voilà ce que j'ai entendu dire du P. Bernad ou du P. Blanc ou d'un autre expert: autour de 1903, 1904, au sein de l'administration générale on craignait que ce commentaire, fait aux frais et sous l'autorité de la Maison générale, fût facilement pris comme commentaire officiel des Règles, ce qui aurait été contraire à l'art. 408 (Règles de 1928). Il est vrai, cet article ne fut introduit que dans l'édition de 1910; mais il reproduit presque mot à mot l'article 251 des fameuses Normæ du 26 juin 1901. A

cette époque on était encore sous l'impression très vive de ces Normæ". Il s'agit des Normæ secundum quas S.C. Episcoporum et Regularium procedere solet in approbandis novis Institutis votorum simplicium du 28 juin 1901. Il est bon de mettre en parallèle la lettre que Léon XIII adressait le lendemain aux Supérieurs généraux des Ordres et Instituts religieux: "Et maintenant, religieux de tout âge, jeunes ou vieux, levez les yeux vers vos illustres Fondateurs! Leurs maximes vous parlent, leurs statuts vous guident, leurs exemples vous précèdent! Que votre application la plus douce et la plus sainte soit de les écouter, de les suivre, de les imiter!", A.S.S. 33, p. 721. Un tel texte pouvait au contraire encourager la publication du commentaire du P. Yenveux. Il demeure difficile de comprendre que l'on commence l'impression des Saintes Règles tout en ayant une conscience très vive des Normæ de 1901. Il semble plutôt que cette prise de conscience sur la portée des Normes ait été plus tardive dans la Congrégation: on pourrait la situer vers 1907, au moment où le P. Thomas Esser, O.P., refusait de recommander l'approbation des modifications suggérées par le Chapitre de 1906 et souhaitait une refonte complète de nos Constitutions. Le P. Joseph Lemius avait immédiatement cherché à "obtenir que, en vertu d'une exception, la question ne fût pas portée devant la Commission des Instituts religieux où le R.P. Esser était consultant et où son influence était grande: Commission d'ailleurs qui a la tendance de vouloir harmoniser avec les Normes, dont elle est l'auteur, toutes les Constitutions qui lui tombent entre les mains", (Conseil général, 3 jan. 1908).

5 Le P. Augier avait été élu Supérieur Général le 19 mai 1898. Le P. Yenveux est décédé le 1er octobre 1903. Pour des raisons signalées plus loin, il est possible que la "réponse" du P. Augier ait été écrite entre le 2 et le 25 octobre, avant la lettre du P. Schaffler.

6 Le P. Henri Verkin a eu l'extrême obligeance d'entreprendre pour nous toute une série de recherches dans les Archives de la Maison générale: "Je viens de consulter un ultime dossier où peut-être j'aurais pu trouver quelque chose; mais dans ce dossier, du P. Marcel Bernad, je n'ai rien trouvé de plus que dans tous ceux que j'ai épluchés. Ni le P. Schaffler, ni le P. Augier, ni le P. Baffie, ni le P. Brûlé (provincial du Nord), ni le P. Edmond Thiriet, dernier supérieur de Montmartre, ni le dossier de cette dernière maison, pas plus que les comptes-rendus des Conseils généraux, ne mentionnent cette publication", (P. Henri Verkin à P. Philippe Normand, 22 octobre 1974). On ne trouve aucune mention de l'ouvrage non plus dans les minutes des Chapitres généraux de 1904, 1906 et 1908.

7 Lettre au P. Augier reproduite au début du Tome 1 des Saintes Règles.

8 Journal du P. Thiriet, Missions 41 (1903), p. 70.

9 Missions 41 (1903), p. 98. La chose était décidée depuis quelque temps: dans un article de l'Univers du 29 mars, François Veillot écrivait: "Depuis quelques heures, les religieux Oblats, gardiens du sanctuaire, étaient virtuellement remplacés; dans quelques jours, ils auront tous quitté ce poste d'honneur, de labeur et de dévouement", Ibid., p. 94. Voir aussi le rapport du P. Augier au Chapitre général de 1904: "L'œuvre de destruction commencée à Paris, le vendredi 27 mars 1903, par notre disparition du Sacré-Cœur à Montmartre", Circ. Sup. Gén., t. 3, p. 64.

10 Missions 41 (1903), p. 77 et 80.

11 Missions 41 (1903), p. 84.

12 Missions 41 (1903), p. 90.

13 Missions 41 (1903), p. 58-110.

14 C. Augier, circulaire n° 78, 1 juin 1904, Circ. Sup. Gén., t. 3, p. 30. Voir le récit de l'expulsion par J. C. [Joseph Couderc], O.M.I., dans Missions 42 (1904), p. 188-192.

15 Son nom disparaît du Personnel de la Congrégation entre 1904 et 1921, comme c'est le cas pour tous les PP. et FF. demeurés en territoire français. Mais on peut suivre ses activités dans les Missions: Le 13 août 1903, il est dans la salle d'audience lors de la comparution du P. Augier et des Oblats de la rue de St-Petersbourg, 41 (1903), p. 289; il est délégué de la province du Nord au Chapitre de 1906, 44 (1906), p. 282; la même année, à la fin d'octobre, il prêche une retraite à Rome, p. 399. Les Missions de 1919 reproduisent un communiqué de nouvelles sur les activités de MM. Lemius, Thiriet, Louvel, Hoffet..., p. 48-50. Le P. Schaffler est décédé en 1941.

16 C. Augier, circulaire n° 76, 3 mai 1903, Circ. Sup. Gén., t. 3, p. 11.

17 "Qu'on ait retrouvé à Liège une partie des notes manuscrites en 1928 devrait peut-être coïncider avec le fait de la mort du P. Bernad. Ayant été provincial du Nord avant et durant la guerre de 1914, il dut ainsi recueillir une partie des archives de la Province; puis ayant travaillé à sa bibliographie il avait dû chercher tout ce qu'il pouvait l'aider à mener à bien son travail. I...] Il n'est pas invraisemblable que dans ses papiers on ait trouvé des indications sur les lieux où l'on trouverait en 1928 le reste des notes du P. Yenveux", Lettre du P. Henri Verkin au P. Philippe Normand, 22 octobre 1974. Le fait apparaît d'autant plus vraisemblable que le P. Bernad est demeuré à 30, rue Demours, maison "clandestine" et siège de la rédaction et de l'administration du journal polycopié du temps de guerre Nouvelles du Nord. Voir l'édition du 15 septembre 1916: "M. Marcel Bernad ayant quitté LaChesnaye, prie ses correspondants de bien vouloir adresser désormais leurs lettres à 30, rue Demours, Paris XVII", p. 201. Il ne faut pas oublier non plus que l'époque de la redécouverte du Manuscrit Yenveux est celle de l'ouverture du procès informatif pour la canonisation du Fondateur: "Nous ordonnons à tous les Provinciaux, Supérieurs de Maisons et Directeurs de Résidences de rechercher tous les écrits de Mgr de Mazonod qui peuvent se trouver, soit dans les archives de leur administration, soit entre les mains de quelqu'un de leurs sujets ou, encore, chez d'autres personnes

de leur connaissance. [...] Nous demandons, également, qu'on veuille bien nous envoyer, ou du moins, nous signaler les écrits de nos anciens Pères, d'évêques, de prêtres ou d'autres personnes, qui contiendraient quelque trait particulier ou, même, une simple affirmation de la grande sainteté de notre vénéré Fondateur", A. Dontenwill, circulaire no 136, 3 mai 1926. Circ. Sup. Gén., t. 4, p. 51-52.

A Catalogue of the Books of Penzance Library*

1844

A

Alphonsii de Ligoris, Theologia moralis

Item, Homo apostolicus

Item, Praxis confessorii

Alletz, Dictionnaire des conciles augmenté par l'abbé Filsjean

Pons-Augustin Alletz (1703-1785), Dictionnaire des conciles suivi d'une collection des canons les plus remarquables, Paris, 1822; Besançon, 1822.

Mr Audin, Vies de Luther et Calvin

Jean-Marie-Vincent Audin (1793-1851), *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Luther*, Paris, 1839, 3 vol.; *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Calvin*, Paris, 1841, 2 vol.

Anthon's Horace and Cicero

Charles Anthon (1797-1867). "He produced for use in colleges and schools a large number of classical works, which enjoyed great popularity, although his editions of classical authors were by no means in favour with school-masters owing to the large amount of assistance, especially translations, contained in the notes." (The Encyclopedia Britannica, 11th ed., Cambridge, 1910).

Archer's Sermons

James Archer (1751-1832), *Sermons*, London, 1789, 1794 and 1817.

Avancini, Meditationes

Nicolas Avancini, S.J. (1612-1685), *Vita et Doctrina Jesu Christi ex quatuor Evangelistis collecta et in meditationum materiam ad singulos totius anni dies distributa*, Avenione, 1830.

L'astronomie simplifiée

B

Biblia Sacra in 8 vol.

Biblia Sacra, edit. Lugdunii Two Douay Bibles

Badoire, Prônes

Pierre Badoire (± 1749), *Prônes pour les dimanches et fêtes de quatre années consécutives, précédés des prônes dogmatiques, historiques et moraux sur le saint sacrifice de la Messe*, Paris, 1844.

Blair's Sermons

[?] James Blair (1656-1743), *Our Saviour's Divine Sermon on the Mount, contained in the fifth, sixth and seventh chapters of St. Matthew's Gospel, explained, and the practice of it recommended in divers [sic] Sermons and Discourses*, London, 1722, 1732, 1742... 4 vol.

Berault Bercastel, Histoire de l'Église avec la contin[uatio]n par Mr le compte [sic] de Robiano

Antoine-Henri Berault-Bercastel (1720-1794), *Histoire de l'Église*, Paris, 1778, 1821, 24 vol.

Bergier, Dictionnaire de théologie

Item, Traité de la religion

Item, l'origine des dieux du Paganisme

[Item,] Le Déisme réfuté par lui-même

[Item,] La certitude des preuves du Chris[tianis]me, aussi ses [Item,] Grands hommes vengés et son

[Item,] Apologie de la religion

Nicolas-Sylvestre Bergier (1718-1790), *Dictionnaire théologique*, Paris, 1789, 3 vol.; *Traité historique et dogmatique de la vraie religion, avec la réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différents siècles*, Paris, 1780, 12 vol.; Paris, 1820, 10 vol.; Besançon, 1820, 10 vol.; Besançon, 1842, 8 vol.; *L'origine des dieux du paganisme et le sens des fables découvert par une explication, suivie des poésies d'Hésiode*, Paris, 1767, 1774... 2 vol.: *Le Déisme réfuté par lui-même* ou *Examen en forme de lettres des principes d'incrédulité répandus dans les ouvrages de I.-J. Rousseau*, Paris, 1765, 1821, 2 vol.; Besançon, 1825, 2 vol.; *La certitude des preuves du christianisme ou Réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, Paris, 1767; Besançon, 1842; *Les grands hommes vengés ou Examen des jugements portés par M. de V. [Voltaire] et par quelques autres philosophes sur plusieurs hommes célèbres, par ordre alphabétique*, Paris, 1769, 2 vol.; *Apologie de la religion chrétienne*, Paris, 1769, 2 vol.; Avignon, 1823, 2 vol.

Bourdaluou, Les œuvres

Louis Bourdaloue, S.J. (1632-1704), *Oeuvres*, Versailles, 1812-1813, 16 vol.; Paris, 1822-1826, 17 vol., 1823-1824, 5 vol., 1826, 16 vol., 1829-1831, 32 vol., 1829, 16 vol., 1830, 16 vol.; Toulouse, 1810-1819, 18 vol.; Lyon, 1823, 16 vol., 1830, 16 vol.; Besançon, 1829, 16 vol., etc.

Baudrand, Les œuvres

Barthélémy Baudrand, S.J. (1701-1787), *Oeuvres*, Besançon, 1829, 16 vol. **Manuel des connaissances utiles comme continuation au rituel de Belley**

Manuel des connaissances utiles aux ecclésiastiques sur divers objets d'art pour faire suite au Rituel de Belley [par Alexandre-Raymond Devie (1767-1852), évêque de Belley], Bourges, 1835, 1836; Lyon, 1836, 1837.

Bellarmin, Catéchisme

Robert Bellarmin, S.J., cardinal-archevêque de Capoue (1542-1621), *Catéchisme ou Abrégé de la doctrine chrétienne*, Paris, 1838, 1842; Lyon, 1839.

Berthier, Œuvres spirituel [le] s

Guillaume-François Berthier, S.J. (1704-1782), *Oeuvres spirituelles*, Paris, 1790, 5 vol., 1811, 4 vol.; Lyon, 1830, 1838, 1841, 5 vol.

Pieux souvenir des âmes de purgatoire par Monseig [neu] r l'évêque de Belley

Pieux souvenir des âmes du purgatoire pendant l'octave des morts par Mar l'Évêque de Belley [Alexandre-Raymond Devie 1767-1852], Lyon, 1835.

Boyer's Dictionary. 2 or 3 exam [plarie] s

Boyer's French Dictionary comprising all the additions and improvements of the latest Paris and London editions, London, 1830.

Abel Boyer (1667-1729), *Le dictionnaire royal français-anglais et anglais-français tiré des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ces deux langues*.

Londres, 1783, 1816; Paris, 1821.

Bitaubé, Traduction d'Homère

Paul-Jérémie Bitaubé (1732-1808), *L'Illiade et l'Odyssée avec des remarques sur Homère*, Paris, 1787-1788, 12 vol.; Paris, 1780-1785, 1804, 1810, 6 vol.; Paris, 1819, 4 vol. et 8 vol.

R. Bradley's Philosophical account of the works of nature (refuse book

Richard Bradley (1688-1732), *A philosophical account of the works of nature, endeavouring to set forth the several gradations remarkable in the mineral, vegetable and animal parts of the Creation...*, London, 1721.

Black Book (refuse book)

The Black Book or Corruption unmasked: being an account of persons, places and sinecures... London, 1820-1823, 2

vol.; *The Black Book or Corruption unmasked: An exposition of abuses in Church and State, courts of law, municipal corporations and public companies. A new [third] edition by the original editor [John Wade]*, London, 1835.

E. Brown's Travels (refuse book)

Edward Brown, *Account of some travels in diverse parts of Europe: Hungaria, Servia, Bulgaria...*, London, 1685.

Bouvier, Theologia — 2 edit.

Jean-Baptiste Bouvier, évêque du Mans (1783-1854), *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum*, 1834, 1836, 1839, 1841, 6 vol.

Bourassé, L'archéologie chrétienne

Jean-Jacques Bourassé (1813-1872), *L'archéologie chrétienne ou Précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge*, Tours, 1841.

Beauties of some English authors

[?] *Beauties of poetry, consisting of elegant selections from the works of Pope, Goldsmith, Beattie, Gray...*

Butler's Lives of the saints, also his

[Item] Feasts and Fasts of the Church, contin[ue]d by a Catholic priest, also his

[Item] Meditations and Discourses

Alban Butler (1711-1773), *The Lives of the Fathers, Martyrs, and other principal Saints, compiled from original monuments and other authentic records, illustrated with the remarks of judicious modern critics and historians*, 1756-1759; Edinburgh, 1800, 7 vol.; London, 1812-1813, 12 vol.; *The Moveable Feasts and Fasts and other Annual Observances of the Catholic Church* [published by Bishop Richard Challoner], 1774; *Meditations and Discourses on the Sublime Truths and important Duties of Christianity* [published by his nephew Charles Butler], London, 1791-1793, 3 vol.

Bell's System of Geography

James Bell (1769-1833), *System of Geography, Popular and Scientific*, Glasgow, 1830, 6 vol.

Bossuet's Variations of the Prot[estan]t Church

Jacques-Bénigne Bossuet, Bishop of Meaux (1627-1704), *History of the Variations of the Protestant Churches*.

C

Catéchismes philosophiques, etc. Édit. de Migne

*Catéchismes philosophiques, polémiques, historiques, dogmatiques, moraux, liturgiques, disciplinaires, canoniques, pratiques, ascétiques et mystiques de Feller, Aimé, Scheffmacher, Rohrbacher, Pey, Lefrançois, Alletz, Almeyda, Fleury, Pomey, Bellarmin, Meusy, Challoner, Gother, Surin et Olier. Annotés, complétés et actualisés. Publiés par M. l'abbé M * * [Jacques-Paul Migne (1800-1875)]*, Paris, 1842, 2 vol.

St. Jean Climaque, L'échelle spi[rituelle]

Lord Chesterfield and others, On the World

Philip Dormer Stanhope, fourth Earl of Chesterfield (1694-1773). "He wrote much on literary and social topics in the *World* newspaper (1753-1756)", (Oxford Dictionary of National Biography XVIII).

Cérémonies romaines

Catechism of the Council of Trent Chamber's Information

William Chambers (1800-1883) and Robert Chambers (1802-1871), *Chamber's Information for the People. A popular encyclopaedia edited by William and Robert Chambers*, 2 vol.

Cobleet's [sic] Political register

William Cobbett (1763-1835), editor, *Cobbett's Political Register, A Weekly*, v. 1-89, 1802-1835, London.

Catéchisme de Collot

Pierre Collot (c. 1672-1741), *Explication des premières vérités de la religion chrétienne pour en faciliter l'intelligence aux jeunes gens*, Paris, 1739...

Curran's Speeches

John Philpot Curran (1750-1817), *Speeches of the Right Honourable John Philpot Curran ... on the late very interesting trials*, Dublin, 1811; London, 1815; *Speeches of the Right Honourable John Philpot Curran, late master of the rolls in Ireland*, Dublin, 1843.

D

Démonstrations évangéliques

Démonstrations évangéliques des plus célèbres défenseurs du christianisme, traduites pour la plupart des diverses langues dans lesquelles elles avaient été écrites, reproduites intégralement, non par extraits, annotées et publiées par l'abbé [Jacques-Paul] Migne, Paris, 1842-1843, 16 vol.

Duclot, La bible vengée

Joseph-François Duclot (1745-1821), *La sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité et justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison, avec les monuments de l'histoire, des sciences et des arts, avec la physique, la géologie, la chronologie, l'astronomie, etc.*, Lyon, 1816, 1821, 1830, 6 vol.

Demosthenes

Discussion amicale

Discussion amicale sur l'établissement de la doctrine de l'Église anglicane, et en général sur la réformation, rédigée en forme de lettres écrites en 1812 et 1813 par un licencié de la maison et société de Sorbonne [J.F.M. Le Pappe de Trévern], Londres, 1817, 2 vol.; Paris, 1824, 2 vol.

A Dalzel's Collectanea graeca minora (refuse book)

Andrew Dalzel (1742-1806), *Collectanea graeca minora ad usum tironum accomodata*, Cambridge, 1813; Édinburg, 1821; London, 1835.

Driden's Virgil

John Dryden (1631-1700), *Virgil*, 1697... Dollinger's History of the Church

Johann Joseph Ignaz von Dellinger (1799-1890). Discussion between Pope and

McGuire

Controversial Discussion between Rev. Thomas Maguire and Rev. Richard T. Pope, held in the lecture room of the Dublin Institution in April 1827.

De Maistre, Le pape

Joseph de Maistre (1754-1821) , *Du pape*, Lyon, 1819, 1821, 2 vol.

E

L'évangile médité

L'évangile médité et distribué pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre évangélistes, [par Bonaventure Giraudeau, S.J. (1697-1774)], Paris, 1773, 12 vol.; Paris 1817, 1821, 1836, 8 vol.; Paris, 1829, 4 vol.; Lyon, 1817, 1821, 8 vol.; Avignon, 1817, 8 vol.

Essai sur l'apostolat de St Lazare

Eutropius

Eutropius (sac. IV), *Breviarium historien romanm ab Urbe condita*.

Elements of Euclid

[?] *The Elements of Euclid, containing the first six and the eleventh and twelfth books, chiefly from the text of Dr. Simpson, adapted to elementary instruction by the introduction of symbols. By a member of the University of Cambridge* [Jackson Muspratt Williams], London, 1827.

Echard's Roman History

Laurence Echard (c. 1670-1730), *The Roman history from the building of the city to the taking of Constantinople by the Turks*, London, 1713. 1734... 5 vol.

Entic's Dictionary

John Entick (c. 1703-1773), *The new spelling dictionary, teaching to write and pronounce the English tongue with ease and propriety*, London, 1732; *Entick's new spelling dictionary, comprehending a copious and accented vocabulary of the English language, revised by W. Crakelt*, London, 1791.

F

Mr l'Abbé Frere, L'homme connu par la révélation, aussi son

[Item,] Examen du magnétisme animal

[Item,] Les principes de la philosophie d'histoire, et sa

[Item,] Méthode pour acquérir la science de la religion renfermée dans l'Écrit[ure] Ste.

Feller, Biographie universelle

François-Xavier de Feller, S.J. (1735-1802), *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, Paris, 1833, 1841, 12 vol.

Fléchier, Les œuvres

Esprit Fléchier, évêque de Nîmes (1632-1710), *Oeuvres complètes*, Nîmes, 1782, 1825, 10 vol.

Fénelon, Ses œuvres en 5 vol.

François de Salignac de la Motte Fénelon, archevêque de Cambrai (1651-1715), *Œuvres précédées de son Histoire littéraire, édition dirigée par MM***, directeurs au séminaire de Saint-Sulpice*, Paris, 1843, 5 vol.

LaFontaine, Fables. Un petit vol. vieux.

G

Le P. Louis de Grenade, La vie chrétienne, etc.

Louis de Grenade, O.P. (1505-1568), *Mémorial de la vie chrétienne*.

Gaume, Manuel des confesseurs

Jean-Joseph Gaume (1802-1879), *Manuel des confesseurs*, Nevers, 1837.

Glaire, Grammaire et deux

[Item,] Dictionnaire historique, aussi son [Item,] Introduction à l'Écrit[ure], etc.

Jean-Baptiste Glaire (1798-1879), *Principes de grammaire hébraïque et chaldaïque accompagnés d'une chrestomatie hébraïque et chaldaïque*, Paris, 1832, 1837, 1843; *Dictionnaire historique*, 1839- ; *Introduction historique et critique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, 1836.

A. Goffart, Bonacina Compendium (refuse book)

Martino Bonacina (c. 1585-1631), *Theologia moralis*, Lugduni, 1624. "A. Goffart, docteur en théologie de Louvain, en a donné un Compendium par ordre alphabétique" (Michaud, Feller).

Girard, Synonymes français (refuse book)

Gabriel Girard (1677-1748), *La justesse de la langue française ou les différentes significations des mots qui passent*

pour synonymes, 1718, repris sous le titre de *Synonymes français...* 1736, 1769, 1808...

M^r H. Gros, *La physique*

P. Guillaoré, *Conférence spirituelle*

François Guillaoré, S.J. (1615-1684), *Conférences spirituelles pour bien mourir à soi-même et pour bien aimer Jésus*, Paris, 1683 et 1841, 2 vol.

Gilblas (refuse book)

Alain-René Lesage (1668-1747), *Gil Blas de Santillane*. *La grammaire des grammaires* (refuse book)

Graduale

Deux grammaire et dictionnaire [sic] Gahan's Sermons

William Gahan (1732-1803), *Sermons and Moral Discourses*, Dublin.

Gousset, *Théologie*

Thomas-Marie-Joseph Gousset, cardinal-archevêque de Reims (1792-1866), *Théologie morale à l'usage des curés et des confesseurs*, 1844, 2 vol.; *Justification de la théologie morale du bienheureux A. de Liguori*, Besançon, 1829, 1832.

Goldsmith's *History of Greece*

Oliver Goldsmith (1728-1774), *The history of Greece from the earliest state to the death of Alexander the Great*, Dublin, 1821, 2 vol.; London, 1823, 2 vol.

Gobinet's *Instructions*

Charles Gobinet (1613-1690), *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne*.

A geographical grammar Goter's *Instructions*

John Goter (+1704), *Instructions on the Epistles and Gospels of the whole year*, London, 1780...; *Instructions for Confession, Communion and Confirmation*, Dublin, 1825.

Modern geography by the Christian brothers *Exercices on the globes*

H

Horatii Flacci *Opera*

LaHarpe, *Cours de littérature*

Jean-François de LaHarpe (1739-1803), *Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, 1799, 16 vol.; Paris, 1816, 15 vol.; Paris, 1817, 5 vol.; Paris, 1821-1826, 6 vol.; *Cours de littérature ancienne et moderne suivi du Tableau de la littérature du XI^e s. par Chénier et du Tableau de la littérature au XVI^e s. par M. Saint-Marc Girardin et Philarète Chasles*, Paris, 1840, 3 vol.

Hunter's *Tribute to the manes of unfortunate poets*

John Hunter (fl. 1798), *Poems*, 3d ed., London, 1805; the first one is: *A tribute to the manes of unfortunate poets*.

Hay's *Sincere christian*

George Hay (1729-1811), *The sincere christian instructed in the faith of Jesus Christ*, Dublin, 1783, 2 vol.; *The Sincere, Devout and Pious Christian*, Edinburgh, 1781-1786.

Harvey's *Meditations*

[?] *Meditations for each day of the year on the life of our Saviour, by a Father of the Society of Jesus* [Edward Mico (c. 1628-1678), who published most of his works under the pseudonyms of Harvey and Raines].

B. J. de la Croix, Œuvres spirituel[le]s

Jean de la Croix, O.C.D. (1542-1591), *Oeuvres spirituelles*, Besançon, 1840.

An Italian dictionary

Rise and fall of the Irish nation

J

Mr Jeancard, Vie de St Alphonse de Ligo[ri]

Jacques Jeancard (1799-1875), *Vie du B. Alphonse-Marie de Liguori, Évêque de Sainte-Agathe des Goths et Fondateur de la Congrégation des prêtres missionnaires du très-saint Rédempteur; par M. l'abbé Jean-card, directeur au séminaire de Marseille, 2e édition entièrement revue et considérablement augmentée*, Lyon, 1834.

P. Judde, Œuvres spirituel[le]s

Claude Judde, S.J. (1661-1735), *Collection complètes des Œuvres spirituelles par l'abbé Lenoir du Parc*, Paris, 1781-1782, 7 vol.; Besançon, 1815-1816, 5 vol.; Paris, 1825-1826, 5 vol.

James, Dictionnaire de l'Écrit[ure] s[ain]te

K

Kroust, Meditationes

Jean-Michel Kroust, S.J. (1694-1772), *Meditationes de præcipuis fidei mysteriis ad usum clericorum accomodatæ et accurata materiæ distributione per modum concionis ad prædicandum Dei Verbum perutiles*, Angers, 1835, 5 vol.; Paris, 1836 et 1842, 5 vol.

L

La logique ou l'art de penser

La logique ou l'art de penser contenant, outre les règles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement [par Antoine

Arnauld (1612-1694) et Pierre Nicole (1625-1695), dite Logique de Port-Royal].

La Luzerne, Dissertations sur la vérité de la religion

César-Guillaume de La Luzerne, cardinal-évêque de Nantes (1738-1821), *Dissertations sur la vérité de la religion*, Langres, 1802, 1811.

Le P. Louis Lallement, sa Doctrine spirituelle

Louis Lallement, S.J. (1578-1635), *Doctrine spirituelle*, Avignon, 1781. Ligny, *Histoire de la vie de J.C.*

François de Ligny, S.J. (1709-1788), *Histoire de la vie de Jésus-Christ où l'on a conservé et distingué les paroles du texte sacré selon la Vulgate*, Avignon, 1774 et 1776, 3 vol.; Paris, 1802-1804, 2 vol.; Paris, 1813, 3 vol.

Lemierre, Poésies

Antoine-Marin Lemierre (1733-1793), *Poésies*, 1810. Two Lexicons

Libberman, Theologia

François-Léopold-Bruno Lieberman (1759-1839), *Institutiones theologicæ dogmaticæ*, Mayence, 1819, 5 vol.

A latin dictionary

Dr Lingard's History of England, also his [Item,] Antiquities of the Anglosaxon Church

John Lingard (1771-1851), *History of England* [to 1688], London, 1819-1830, 8 vol.; *History and antiquities of*

the Anglo-Saxon Church, London, 1808.

Lives of the illustrious and distinguished Irishmen *Lettres de quelques Juifs*

Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire [par l'abbé Antoine Guénéée], Paris, 1789, 1815, 1817... 4 vol. De Lolme, *On the Constitution*

Jean-Louis de Lolme (1740-1806), *The Constitution of England or An account of the English government in which it is compared both with the republican form of government and the other monarchies in Europe*, Dublin, 1775, 1793; London, 1775, 1777, 1781, 1784, 1796, 1800, 1807, 1810, 1821, 1822, 1834.

M

Massillon, ses Œuvres

Jean-Baptiste Massillon, évêque de Clermont (1663-1742), *Oeuvres complètes*, Paris, 1745-1748, 15 vol.; Paris, 1810-1811, 13 vol.; Paris, 1817, 4 vol.; Paris, 1818, 15 vol.; Paris, 1821-1822 et 1822-1825, 13 vol...

Marmontel, La logique

Jean-François Marmontel (1723-1799), *Les leçons d'un père à ses enfants sur la logique*, 1806.

Maccarthy, Ses works [sic]

Nicolas Tuite MacCarthy, S.J. (1769-1833), *Sermons du Révérend Père de MacCarthy de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1834-1846, 4 vol.; Lyon, 1839-1840, 1843, 4 vol. [First English publishing in 1851: F. M. Carthy's Sermons, translated from the French, Dublin].

LaMartine, Poésies

[Item,] Nouvelles méditations

Alphonse-Marie-Louis de Lamartine (1790-1869), *Harmonies poétiques et religieuses, (Recueils poétiques), Poésies diverses*, Paris, 1830; *Nouvelles méditations poétiques*, Paris, 1823.

Manuel des associés de l'adoration perpétuelle

M. de Monteville, Horace en vers français

Murphy s Sermons

Memoriale vitæ sacerdotis

Maxims and examples of the saints translated from the Italian by A.T. Phillips, Esq[uire]

Milner's Letters to a prebendary, also his

[Item,] End of religious controversy

John Milner, Vicar Apostolic of Winchester (1752-1826), *Letters to a prebendary*, London, 1800; *The end of religious controversy*, London, 1818.

Moore's France

John Moore (1729-1802), *A view of society and manners in France, Switzerland and Germany with anecdotes relating to some eminent characters*, 1779, 2 vol.

Mumford's Question of questions

James Mumford, S.J. (1606-1666), *The question of questions which rightly resolveth all our questions in religion. This question is Who ought to be our Judge in all these our differences?* London, 1686, 1767, 1841; Glasgow, 1841.

Manning Controversy

Robert Manning (+1731), *Modern controversy or a plain and rational account of the catholick [sic] faith*, 1720...

Milton's Paradise Lost

N

Nicholaus de Paulmiengiis[?], *Scriptura sacra in formam meditationum redacta*

Nicolas le Psaulmier, S.J. (1637-1702), *Scriptura Sacra in formam meditationum redacta*, Lugduni, 1833, 1842.

Nicholas de Sault, *Traité sur la confiance*

Nicholas du Sault, S.J. (1600-1655), *Traité sur la confiance en Dieu pour mettre une âme en repos et en état de recevoir toutes sortes d'afflictions avec beaucoup de plaisir et de profit*, Paris, 1837; Lyon, 1839.

Nouet, *Homme d'oraison*, ses

[Item,] *Retraites* en 3 vol.

Jacques Nouet, S.J. (1605-1680), *L'homme d'oraison, sa conduite dans les voies de Dieu, contenant toute l'économie de la méditation, de l'oraison affective et de la contemplation*, Lyon et Paris, 1830, 1837, 2 vol.; 1842, 3 vol.; *Retraites annuelles*, 3 vol. des Oeuvres du P. Jacques Nouet de la Compagnie de Jésus, Lyon et Paris, 1837, 27 vol.

Nepveu, *Pensées*

François Nepveu, S.J. (1639-1708), *Pensées et réflexions chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Paris, 1803, 4 vol.; Lyon, 1818, 4 vol.; Besançon, 1820, 4 vol.; Avignon, 1826, 4 vol.; Paris, 1842.

Noël, *Leçons de littérature*, seul[ement] 2 vol.

François-Joseph Noël (1755-1841), *Leçons françaises de littérature et de morale ou Recueil, en prose et en vers, des plus beaux morceaux de notre langue dans la littérature des deux derniers siècles avec des préceptes de genre et des modèles d'exercices*, Paris, 1804, 2 vol.

O

M^r Olier, *Traité sur les s[ain]ts ordres*

Jean-Jacques Olier, P.S.S. (1608-1657), *Traité des saints Ordres*, Paris, 1676 et 1834.

O'Halloran's Ireland

Sylvester O'Halloran (1728-1807), *A general history of Ireland from the earliest accounts to close to the twelfth century from the most authentic records*, London, 1778, 2 vol.

O'Connell's Ireland and the Irish

[?] *Speeches of Daniel O'Connell* (1775-1847).

P

Perrone, *Prælectiones theologicæ*

Giovanni Perrone, S.J. (1794-1876), *Prælectiones theologicæ*, Romæ, 1835-1842, 9 vol.; ed. 2a, 1840-1842, 9 vol.; Editio post secundam Romanam diligentius emendata accurante J. P. Migne, Paris, 1842, 2 vol.

Perpétuité de la foi, édit[ion] de Migne

*Perpétuité de la foi de l'Église catholique sur l'Eucharistie par Nicole, Arnauld, Renaudot, le P. Paris, etc.; sur la confession par Denis de Ste-Marthe, sur l'Église romaine, la règle de foi, la primauté du pape et des évêques, la confession sacramentelle, etc., c'est-à-dire sur les principaux points qui divisent les catholiques d'avec les protestants, par Scheffmacher, publié par l'abbé M**** [Jacques-Paul Migne (1800-1875)], Paris, 1841, 4 vol.

Le ministre protestant (refuse book)

Le ministre protestant aux prises avec lui-même et ses coreligionnaires, par M.A.F. [Antoine Faivre], Lyon, 1836.

Potter's *Antiquities of Greece* (and [sic] old book)

John Potter (c. 1674-1747) *Archæologia græca or The Antiquities of Greece*, 1697-1698, 2 vol.; 1728, 1751, 1795, 1839.

Philip on indigestion (an old book)

Alexander Wilson Philip (c. 1770-c. 1851), *A treatise on indigestion and its consequences called nervous and bilious complaints*, 2nd ed., London, 1822.

Pontificale Romanum

Plain chant explained

Pliny's Letters

Picture of Paris

Pope's works

R

Rosenmuller's Hebrew Bible

[?] Ernst Friedrich Karl Rosenmüller (1768-1835).

Rnd[r]iguez, Pratique de la perfection, en anglais et français

Alfonso Rodriguez, S.J. (1526-1616), *The Practice of Christian Perfection*, London, 1697-1699, 3 vol.; Kilkenny, 1806, 3 vol.; Manchester and London, 1840, 3 vol.; *Pratique de la perfection chrétienne*, Paris, Lyon, Besançon, Lille, Avignon, une 20e d'éditions entre 1820 et 1844.

A reading book[?]

Racine, Poème de la religion

Louis Racine (1692-1763), souvent réédité. Reeve, *History of the Church*

Joseph Reeve, S.J. (1733-1820), *A Short View of the History of the Christian Church from its first establishment to the present century*, York, 1820, 3 vol.

Rover Poems

The Rover: a weekly magazine of tales, poetry, engravings, also sketches of travel, history and biography, vol. 1, 1843-

Robertson's America

William Robertson (1721-1793), *The History of America*, Dublin and London, 1777, 2 vol.; Edinburgh, 1778, 2 vol.; London, 1803, 4 vol.; London, 1832, 2 vol.; London, 1834.

S

Scripturæ Sacræ sursus completus

Scripturæ sacræ cursus completus, ex commentariis omnium perfectissimis ubique habitis, et a magna parte episcoporum necnon theologorum Europæ catholicæ universim ad hoc interrogatorum designatis, unice conflatus; plurimis annotantibus presbyteris ad docendos levitas, pascendosve populos alie positis, annotavit vero simul et edidit J.P.M. [Jacques-Paul Migne (1800-1875)], Paris, 1838-1840, 25 vol.

B^x Henri Suso, son Livre de la Sagesse

Henri-Armand Suzo, O.P. (c. 1300-1366), *Le livre de la sagesse éternelle, avec une introduction sur la vie et les écrits de l'auteur par J. Goerres*. Traduit de l'allemand par un proviseur du Collège Royal, Lyon, 1840.

Salvian, ses œuvres

Salvien de Marseille (c. 400-c. 480), *Oeuvres*, traduction de J. F. Grégoire et F. Z. Collombet avec texte en regard, Lyon, 1833-1834, 2 vol.

Le P. St-Jure, L'homme spirituel

Jean-Baptiste de Saint-Jure, S.J. (1588-1657), *L'homme spirituel ou la vie spirituelle traitée par ses principes*, Lyon et Paris, 1838, 2 vol.

Scheffmacher, Lettres

Jean-Jacques Scheffmacher, S.J. (1668-1733), *Lettres d'un docteur catholique à un protestant sur les principaux points de controverse et sur les obstacles au salut et à la conversion des luthériens et des calvinistes*, 5e éd., Avignon, 1840, 2 vol.

Selectæ e profaniis historiis

Seneca's Morals

Shakespeare's Works

Smith's Strangers guide to Liverpool

The sinner's guide

De officio sacerdotis

T

Theologiæ cursus completes (minus tom. 11°)

Theologies cursus cornpletus ex tractatibus omnium perfectissimis ubique habitis et a magna parte episcoporum necnon theologorum Europa catholica, universim ad hoc interrogatorum designatis ubique conflatus, plurimis annotantibus presbyteris ad docendos levitas pascendosve populos alte positus. Annotavit vero simul et edidit J. P. Migne, Paris, 1840- [1840-1845, 28 vol.] .

St. Thomæ Aquin[at] is Opera ex edit. de Migne Patrologia

Ste Thérèse, ses Œuvres

Thérèse d'Avila, O.C.D. (1515-1582), *Oeuvres très complètes, suivies d'un grand nombre de lettres inédites, de méditations sur ses vertus par le cardinal Lambruschini*, etc. [éd. de Migne], Paris, 1840.

Translations of Homer, Virgil and Livy

Tronson, Examens

Louis Tronson, P.S.S. (1622-1700), *Examens particuliers à l'usage des séminaires*, Lyon, 1690...

Greek New Testament

The spirits and voices of the nation

Thiers, History of the French Revolution, in English

Adolphe Thiers (1797-1877), *The History of the French Revolution*, c. 1840.

Turner's Introduction to the arts and sciences

Richard Turner (1753-1788), *An easy introduction to the arts and sciences, being a short but comprehensive system of useful and polite learning divided into lessons*, Dublin, 1803.

U. V. W.

N.W. Willis' American scenery illustrated by W.H. Bartlett

Nathaniel Parker Willis (1806-1867), *American scenery or Land, lake and river illustrations of transatlantic nature; from drawings by W. H. Bartlett in the first style of the art*, London, 1840, 2 vol.

Virgil

Walker, Lexicon of Homer

Ward's cantos [?]

Dr Wiseman's Lectures on the Catholic Church, on their ceremonies and the sciences, etc.

Nicholas Patrick Stephen Wiseman (1802-1865), *Twelve lectures on the connexion between science and revealed religion*, London, c. 1836.

Wars of Ireland

Ward's errata[?] with some odd vol[umes] of theol[ogy] and others and some refuse books among which some old classical.

NOTE:

• The Oblate residence in Penzance (Cornwall) was the first house of the Congregation in England, established in the spring of 1843 by Fathers Casimir Aubert and William Daly. It remained open until 1846 when a difficult financial situation forced it to be closed (see J. LEFLON, Eugene de Mazenod, transi. F. D. Flanagan, O.M.I., vol. IV, p. 285). Father Aubert made the first canonical visitation of the house at the end of February 1844 and, fortunately for us, added to the act of visitation a list of the books found in the library at that time. This provides us with a document that is unique in the history of the Congregation. It is not surprising that half of the works in the library were written in French since the Congregation, at that time, was almost exclusively French-speaking.

The Penzance library is quite remarkable from many aspects:

- a) a relatively high number of books (500) were brought together in the short period of one year;
- b) the library is well-balanced and it contains many reference works;
- c) elements of classical culture are found: ancient Greek and Latin authors are represented along with the works of French and English literature;
- d) a choice of theological works in the line of the Founder's thought. For instance, in the area of dogma, we find books written by authors known for their ultramontanism or anti-gallican tendencies, some of which (Bouvier, Lieberman, Perrone) are considered classical authors of the 19th century; in the field of moral theology, works by or about St. Alphonsus of Liguori; many spiritual works written by Jesuit or Sulpician Fathers; books on the Roman liturgy. It might be noted that there are no works on Canon Law.
- e) the library was "relevant" since it denotes an effort to have the Oblates become part of the British milieu; this is shown by the number of books related to history, geography and religious controversy, the last ones being witnesses to an era long passed, but indicative of the first steps taken in the direction of today's ecumenical movement. (Philippe Normand, O.M.I.).

Faroe Islands Mission

I. Evaluation of Faroese Society

A. THE FAROESE SECULAR SOCIETY

People

The people are descendants of old Nordic, Viking stock, probably from Norway. They emigrated to the Faroes already in the IXth century and eventually populated the 18 habitable islands. In spite of relative proximity, the small communities remained much isolated from one another because of mountainous terrain and often treacherous waters between the islands. This accounts for the numerous accents in their language, which is old Nordic, resembling Icelandic. They are generally reserved, though friendly and hospitable. The many centuries of isolation have left their imprint on the people: the Faroes have a typical island-society, with few signs of cosmopolitan life, aside from people who have been on the outside and broadened their horizons. Many people react in unexpected and strange ways in the eyes of outside observers. Feuds between themselves are long standing and bitter, especially in family relationships. Their sense of personal pride and dignity is strong and must not be ruffled.

Politics

Already before the Reformation, the Faroes paid allegiance to the Danish-Norwegian kings. First Bergen, then Copenhagen became the political center of the Faroes, and the old lagting (parliament) was disbanded. Danish was the language of learning and culture, and the Danes expected the Faroese to become Danish. However, they retained their own language and in the middle of the XIXth century the search for national identity began. And yet, it is only in the last decades that Faroese has superseded Danish in all walks of life. Self-government (for the most part) was finally achieved in 1948. The Faroese generally hold a grudge against the Danes for the heavy-handedness of their officials that lasted for centuries until recent times.

Economy

Extensive and modern fishing has replaced agriculture's predominance (mainly sheep-raising and milk cattle). The high price of fish has brought the living standard on a par with Iceland and has enabled the local government to take over greater responsibility for the economy, though Denmark still subsidizes over a quarter of the economy.

Geography

The Faroes lie isolated about midway between the Shetland Islands and Iceland, i.e., about 325 miles from each. The weather befits the North Atlantic in that it usually is rainy, foggy, and stormy. The shallow top-soil prevents the growth of trees, though some have been planted in protected coves. The average temperature is cool, with not very much difference between winter and summer because of the Gulf Stream.

B. THE FAROESE RELIGIOUS SOCIETY A Lutheran Country

The Faroese were forced to accept Lutheranism when the Danish king became Lutheran. The old Catholic episcopal see of Kirkebo was dissolved and its Latin school for the training of priests closed. The Faroes were placed under the diocese of Copenhagen where they still are today. The Latin Liturgy was replaced by the Danish, and mostly Danish priests served the islands. Some old Catholic customs such as the sign of the cross and retention of feasts of saints remained in force. The feast of St. Olaf, king of Norway, who introduced Christianity to these islands, is celebrated as the national patronal feast with much festivity on July 29.

Roman Catholicism

In 1849 Denmark proclaimed a new constitution assuring religious freedom. The Faroese accepted this constitution and within 8 years Rome sent missionaries to the Faroes in an attempt to reclaim protestant territory. About the same time, a sect called the Plymouth Rock Brethren also began missionary work; the Catholic priests came back with the Latin liturgy, whereas the brethren capitalized on national feeling for reviving their own language and the Bible was translated into Faroese. The local Lutheran Church reacted too slowly and the brethren won thousands of converts. The Catholic mission was closed after winning only 7 converts in 14 years. The Catholic Church made a comeback in 1931 with the arrival of two priests and eventually up to 24 Franciscan Missionary Sisters of Mary, who built a school, and later a day-nursery and kindergarten. There were initially hard times but these institutions are flourishing now more than ever. Secular priests have staffed the mission mostly in pairs until 1971. There have been conversions, but relatively few so that the parish never exceeded 50 souls. The original idea in 1931 was to convert and lead these people back to the "true Church"; but the Catholic Church has never really succeeded in firmly establishing itself as a viable, living and growing community. It attracted and in some cases received social misfits, so that, even now, the Catholic community has a dubious reputation. The differences within the present community make it hard, if not impossible, to draw them together, even for Sunday Mass.

II. Evaluation of Oblate Work

A. OBLATE INVOLVEMENT

The Oblates arrived on the request of Rev. Hans Martensen, bishop of Copenhagen. Alex Kons and Finn Lyngé arrived from Greenland to discuss the request and a plan evolved to join Greenland and the Faroes into a "North Atlantic Mission" with two priests in each mission, who could rotate between the missions. Kons was sent to Rome where the proposal was discussed with Father General, John King and Bishop Martensen. All agreed on the proposal, though no contract was drawn up. Kons left Greenland for the Faroes and arrived September 1, 1971.

B. SITUATION ON ARRIVAL

Conflicts both in the sister-community and in the parish. Kons helped to resolve the conflicts at the sisters, but all attempts to bring the parishioners together into a living community have failed to date.

C. PRESENT SITUATION

The Sisters

The sisters have their own self-contained form of living and their institutions are flourishing. They have, however, opened up more toward society outside and do partake a little in the life outside their walls; but most any missionary would still view their life-style as cloistered. Their institutions have and do contribute very much to the local society, also supporting the local Lutheran Church through superior (Lutheran) education. The sisters have long ago learned to avoid any shade of proselytizing, though they would appreciate more conversions to the Catholic Church, where the community has stagnated. Much has been discussed and written about the reasons for this stagnation: e.g., the Faroese view the Catholic Church as a foreign import, it is a "nun-church" (being even physically joined to the sisters' cloister and school) as their chapel is also the parish church; even the priest is a "nun-priest" in the popular dialect. The sisters thus dominate in the popular image of the Church; they are, however, generally unknown as persons to the society at large; former students remember them from their childhood schooldays and contact with these former students as adults is negligible. These attitudes combined with the popular image of the lay Catholics as somewhat oddball, topheavy with "originales", make it very difficult to attract potential Catholics.

Missionary Work

Kons has not had any converts, though several people show interest. He has concentrated on learning the language and having the liturgy translated to Faroese so as to diminish the foreign image of the Church. Since there is little pastoral work, he has engaged in teaching at the sisters' school, serving on the boards of their nursery and kindergarten. He works for Amnesty international, has made a premature attempt to start an Alcoholic Anonymous group, teaches English in the local evening school, and Latin and French privately.

D. FUTURE GOALS

What is or should be the mission of the Catholic Church in a small country of mostly believing Lutherans? Judging by past performance and results, one might judge that the mission of the Catholic Church is to continue its support of the local Church against encroaching secularism through superior education and institutional help. The mission of the priest has been and still is defined in terms of the sisters' institutions. Beyond any doubt, the sisters' contribution has brought much good-will, lessened prejudice and established a base for ecumenical cooperation, though little has yet happened in this area. Kons is on a friendly basis with the vice-bishop and several other Faroese Lutheran priests.

During his first three years, Kons held the view that the essential mission of the Church was to plant a viable native Catholic community, and that all else, even the sisters' institutions, had to be subordinated to this end. However, his experiences in the last three years have modified his views in such a way that he would like to combine the two above views and integrate them into a common policy so that they are beneficial to one another. Even though the sisters have seemed so foreign and secluded, they still give the air of permanence and stability as compared to the situation of the priest and a split parish. Their presence and work must therefore be encouraged, while the priest prods them on to greater contact with the society at large. They can thus contribute to changing the popular image of the Church, making it more human, accessible, approachable, an alternative for people who have lost their Lutheran faith. There is certainly a growing number of people in this group, and they are the ones the Church should aim at in augmenting its own community.

The crucial single person in the mission is the priest. Without him, the sisters would leave and the mission fold. He must remain present (monthly flying visits would not suffice). The original Oblate vision of a North Atlantic Mission has been dropped mainly because a second priest here would be superfluous. Kons has found the resultant isolation difficult to live with, not to mention all the problems, opposition, constant bad weather, etc. These experiences and the need for another priest in Denmark have prompted the Oblates in Denmark and the Scandinavian Delegation to request Kons to leave the Faroes and give them back to the bishop. In fact, the Oblates have notified the bishop that they no longer will take responsibility for the Faroes; and if Kons insists on remaining, it will be a private agreement between himself and the bishop. [...]

Alex KONS, O.M.I.
Torshavn, July 1974.

Journal de voyage du père Charles Arnaud au Labrador (1872)

Le désir chez les Oblats du Canada de se vouer à l'évangélisation des Esquimaux remonte aux premiers jours de leur arrivée. Déjà le 23 mai 1844, au moment où l'archevêque de Québec, M^{gr} Joseph Signay, les invitait à se charger des missions indiennes de la Côte-Nord du Saint-Laurent, le père Jean-Baptiste Honorat écrivait au Fondateur:

" 6 mon bien-aimé Père, saignez-vous à blanc, s'il le faut.., en Europe, pour ce bel établissement; que dis-je, ces établissements, car il y en aura deux autres qui nous approcheront davantage de la Baie d'Hudson et de la Rivière Rouge et plus tard nous conduiront peut-être aux Esquimaux que les prêtres n'ont pas encore visités et au milieu desquels cependant réside un ministre protestant¹"

Ce rêve mettra bien du temps à se réaliser puisque le travail des Oblats auprès des Esquimaux n'a commencé pour de bon qu'au début du XXe siècle. N'empêche que l'on ne perdra jamais cette mission de vue. On confondit même un temps les Esquimaux avec les Naskapis rencontrés au cours des missions du fleuve. C'est surtout vers ces derniers que l'on sera porté dès les années 1850.

Le père Arnaud tentera en 1853 de pénétrer dans les terres des Naskapis par l'intérieur du pays, mais à la suite d'un naufrage il se vit obligé d'y renoncer. Sans se décourager, il tentera deux nouveaux essais en 1855 et 1858 qui, eux aussi, se solderont par des échecs².

Il faudra ensuite attendre près de dix ans avant d'entreprendre ce long et périlleux voyage. Le père Louis Babel fera quatre expéditions fructueuses en 1866, 1867, 1868 et 1870, puis sera remplacé en 1872 par le père Arnaud, qui y retournera l'année suivante.

Nous transcrivons ici son Journal de voyage de 1872 conservé aux archives de la Maison générale, alors que le père se rend jusqu'à la Baie d'Ungava. On notera que le père écrit toujours pour ainsi dire à la hâte, entre deux attaques de mal de mer, ce qui explique les erreurs d'orthographe. Pour faciliter la lecture, nous ajoutons les majuscules au début des phrases, de même que les accents (aigus, graves) que le père Arnaud omet très souvent.

Ce Journal révèle parfaitement le missionnaire que fut le père Arnaud: homme de foi, de courage, ami de la nature et par dessus tout missionnaire. La simplicité avec laquelle il fait part de ses impressions du moment, de ses fatigues et de son ennui, pour ne pas dire parfois de ses angoisses, de même que de l'expression de son idéal de missionnaire, font de son Journal un document humain de première valeur. Il présente aussi un intérêt particulier pour la Congrégation parce qu'il décrit le premier voyage jamais effectué par les Oblats à Fort Chimo.

Gaston CARRIÈRE, O.M.I.

Journal

[3] *J.M.J.*

1872. 21 Août. Fête de Ste Jeanne de Chantal

Je commence aujourd'hui mon journal avec l'intention de le continuer jour par jour. Je vous l'adresse, mon bien-aimé A³. J'en avais commencé un autrefois, je vous avais [fait] parvenir les premières feuilles — mais des circonstances imprévues vinrent mettre fin à cette douce relation qui était d'autant plus douce à mon amitié quelle pouvait aussi vous intéresser un peu.

Je recommence donc ce que j'avais interrompu depuis si longtemps. Je le fais sous les auspices de la bonne Ste dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Ce sera un ouvrage sans suite -- tels que les faits se

présenteront je les rapporterai. Les sentiments que j'éprouverai. Je ne pourrai peut-être pas toujours les traduire tels que mon cœur le voudrait — mais toujours, acceptez ces lignes comme autant de marques d'affection et de dévouement.

[4] Me voila à bord du *Labrador*⁴, il y a deux jours que nous avons quitté la baie des Esquimaux⁵ pour nous rendre à Ungawa⁶

— lieu de ma nouvelle mission — Mais avant de vous faire la description du voyage permettez que je vous fasse d'abord connaître les personnes avec les quels [sic] je voyage. C'est d'abord le Capt A. Gray Gentleman très poli, bien aimable et qui bien jeune encore, à peine si on lui donnerait 36, ou 38 ans — a la charge difficile de visiter ces côtes qui sont encore inexplorées — Son premier et deuxième second paraissent jeunes aussi mais sont des marins expérimentés, ils ont voyagé dans ces parages, faient [sic] la chasse aux loups marins sur les glaces.

L'ingénieur Mr Finlay paraît être le mentor par l'âge. Depuis que d'hon [orable] Comp [agnie] a fait construire le *Labrador*, il a toujours été chargé de l'engin. Tout l'équipage qui peut être de 16 à 18 personnes paraît être accompli —

Le Labrador a été construit spécialement [5] pour le service des postes que la compagnie possède dans ces pays sauvages — le printemps, il va aux glaces — terme dont on se sert pour dire qu'il est occupé à voyagé [sic] à travers les glaces pour la chasse au loup marin — inutile de vous dire avec quelle solidité il a dû être bâti — il est tout en chêne d'Afrique et capable au besoin de résister à la pression des glaces pourvue qu'elle ne fut pas trop forte — car il n'y a aucun navire quelque fort et puissant qu'il fût qui pût résister à une pareille masse. On ne peut rien voir de comparable.

Mais revenons à ma narration. Je vous disais Mon cher A. que je faisais voile vers Ungawa. Oh! que ce nom est cher à mon cœur — Je ne connais pas encore la place, je ne l'aie [sic] jamais visité — Mais là sont des pauvres sauvages infidèles qui attendent la visite de la robe noire — et j'ai le bonheur d'être cette robe noire, choisie parmi mille pour aller leur annoncer la bonne nouvelle. Jugez de mon bonheur. Oh une seule chose me fait trembler. C'est peut-être de me rendre indigne d'une pareille mission: priez-pour moi mon A. pour que jamais pareil malheur [6] m'arrive. En attendant nous vogons [sic] à pleine vapeur. Le temps est magnifique. Le soleil s'est levé ce matin plein de rayons et de majesté — Jamais la mer m'a paru si belle. Aussi loin que la vue peut se porter on aperçoit aucune ride. Les vagues se soulèvent doucement sans briser cette transparence — on dirait une immense glace où [le] Ciel se mire — J'étais il y a un instant sur le devant du navire, je prenais plaisir à considérer la transparence de l'eau. Elle est si grande qu'en apercevant des petits poissons qui paraissent à une bonne profondeur. C'est sans doute ces petits poissons qui attirent ces centaines d'aquatiques que l'on aperçoit et que les marins appellent capé heu. Ainsi que les goëlands arctiques, ils en font leur nourriture. Le calme est si plat, et ces oiseaux en sont peut-être si repu [s], qu'ils ne peuvent s'élever dans les airs — le vapeur passe à travers leur bande; à son approche ils battent des ailes en nageant afin d'éviter d'être engloutis par lui.

[7] Je m'arrête, la cloche sonne pour avertir le changement de quart — le cooke [sic] se dispose à mettre sa table, à tantôt mon cher A. le plaisir de converser avec vous.

22 Août

Mon Dieu quelle différence — hier soleil brillant et chaud — nous passâmes une partie du jour sur le pont. Nous ne pouvions nous rassasier [sic] d'admirer la beauté de la mer — les matelots prenaient plaisir à jeter du charbon sur les aquatiques qui se trouvaient auprès de nous et qui ne pouvaient éviter l'approche du vapeur. Aujourd'hui tout est changé — le soleil est caché par un ban [sic] de brume — le froid nous gagne — les grandes glaces qui sont comme des îles flottantes nous environnent. Hier nous pouvions les éviter avec la vapeur — mais aujourd'hui craignant les accidents et les chocs la vapeur est muette. On s'avance avec prudence, les matelots sont sur le qui vive en avant en arrière et partout. De temps en temps, ils montent sur les hunes pour mieux découvrir. Hier nous avons passé en face d'un poste morave. C'est Naïm, ce nom rappelle celui de l'écriture Ste où Jésus ressuscita le fils de la veuve.

C'est peut-être en mémoire du miracle de Jésus que les Moraves ont donné ce nom à ce village Esquimau. [8] C'est un des postes les plus considérables qu'ils aient dans ces parages — ils y sont quatre missionnaires chacun avec femme et enfants. Ils habitent une maison commune très vaste et bien fournie — elle ressemble à un vaste hôtel où chaque révérend a son quartier à part. Ces maisons sont construites en bois et recouvertes en briques blanches ce qui leur donne un aspect tout-à-fait grandiose comparé aux pauvres huttes des Esquimaux. Il y a même jardin autour, ce dont on n'oserait guère espérer dans ces régions de glaces. Chapelle en brique avec poêle allemand hangards [sic] pour mettre leur marchandises — ainsi que les produits qu'ils tirent de la tels que huile, peau de loup-marins — morue et qui sont en très grandes abondance sur la côte. Ces messieurs tiennent les pauvres Esquimaux dans une espèce de servage. Ils ne sont pas libres de leur temps ni de leurs travaux, ils doivent travailler pour la mission. Aussi tout leur produit revient-il à ces messieurs [sic] qui la plupart du temps ne les rétribuent pas ou très peu. Il font observer la plus stricte discipline [9] et chose extraordinaire, c'est de voir comment les sauvages qui d'ordinaire d'un caractère très indépendant sont assujettis à ces messieurs qui sont loin de les traiter avec la douceur et bénignité chrétienne. Celui qui tombe en faute, ou ne travaille point est chassé du village et n'a plus accès dans leur chapelle. Aussi cette rigueur excessive et qui n'est pas selon les règles évangéliques qu'ils affectent de prêcher leur fait perdre de temps à autres [sic] quelques adhérents, et leur fait perdre l'affection de leur ouaille[s]. Aussi quel malheur que ces pauvres Moraves ne soient pas Catholiques! quel bien de véritables missionnaires ne feraient pas parmi ces pauvres Esquimaux. Je crois qu'il sera à présent bien difficile pour nous de faire quelque bien parmi eux; à cause des préjugés qu'ils ont contre notre Ste religion et nous. Ils nous dépeignent auprès d'eux comme les plus méchants des hommes. Ils nous vouent à toute leur indignation et colère. Ces pauvres Esquimaux en nous voyant, ne savent s'ils doivent prendre la fuite ou courir sus nous, non pour nous saluer, mais bien pour nous menacer et nous tourner en dérision.

[10] 24 Août

Hier vent du sud et brume toute la journée, elle s'est un peu évadée dans l'après midi — la mer était houleuse — je n'ai pu dire mon bréviaire par la maladie — trois ou quatre fois je montais sur le pont du navire pour lutter contre le mal de mer, mais je fus contraints de battre en retraite. Nous passâmes à côté de grandes glaces flottantes qui s'élevaient à une hauteur considérable. Rien que cette vue nous glaçait de froid. Aussi trouvâmes-nous pendant toute la journée le poel [sic] de la chambre bien bon.

Le soir on fit terre, la première que l'on découvrit ce fut Hébron autre village Morave. Le commis de l'Hon. Comp. de la Baie d'Hudson du fort Lampson, où nous nous trouvons mouillés — dit qu'ils sont là six missionnaires, ils ont environ 20 ou 25 familles Esquimaudes à prêcher — Ce qui les tient là en si grand nombre pour si peu de sauvages, c'est surtout le profit qu'ils font avec eux pour l'huile et la traite. Chaque missionnaire a 5, ou [11] 6 familles Esquimaudes sous sa conduite. ils les faient [sic] pêcher et chasser. Dans ces parages surtout dans les mois d'Août et de Septembre la truite est si abondante qu'ils ne savent bien souvent comment la sauver, les bras font défaut. Aussi ces révérends messieurs chargent chaque année plusieurs vaisseaux qu'ils expédient soit les uns à terre Neuve, d'autres en Angleterre et d'autres en Allemagne. Ces messieurs ne sont dans le fonds que des véritables marchands qui font de très bonnes affaires sous prétexte de religion, et cependant personne ne trouve à redire à ce trafic [sic]. De quels cris, de quelle clameur la presse ne serait pas rempli[e], si des pauvres missionnaires Catholiques se permettaient pour l'intérêt de leur mission, la millième partie de ce que ces messieurs font!...

Le fort Lampson ou Sougaleck' est au fond d'une baie. Je renonce à vous faire la description de ces lieux sauvages. Je n'aie jamais rien vu de si abrupte, de si triste apparence que ces blocs immenses de rochers entassés les uns sur les autres à une hauteur prodigieuse — à voir ces lieux privé [s] de toute végétation, car on n'y voit aucun arbuste, noirci par le temps, ou par les minéraux qu'ils renferment [12] fendus, crevassés sur tous les sens, on dirait que ces pays ont été habités par les cyclopes — où ils [ont] entassés montagnes sur montagnes où la foudre du ciel doit ordinairement tomber. Mais dans ces régions polaires — on entend rarement le bruit du tonnerre, ni briller l'éclair — en revanche on est témoins de la beauté des aurores boréales. Rien de si beau ni de si varié — à leur[s] clartés, les nuits disparaissent, elles

se jouent au-dessus de nos têtes et prennent les formes les plus fantastiques. A voir leur mouvement saccadé on dirait qu'on entend le bruit qu'elles semblent produire dans leur variation. C'est comme un scintillement sous toutes les formes.

Ce lieu a été de tout temps fréquenté par les Esquimaux qui s'y rendent pour faire la pêche à la truite. La quantité de ce poisson y est fabuleuse. La morue y est aussi en abondance — en parcourant les alentours, j'ai rencontré deux corps humains. L'un gisait sous quelques roches qui avaient été entassé dessus, [13] mais qui ne le cachait pas entièrement — on pouvait découvrir tous les os. L'autre était en plein air près d'une grosse pierre — il avait été déposé là et personne n'avait même daigné y mettre une pierre dessus pour le défendre contre la dent des loups ou des renards. Les os étaient éparpillés — la tête était blanche comme l'ivoire, les fémurs avaient [été] rongés par des animaux carnassiers ainsi que l'épine dorsale dont il restait encore quelques anneaux, tout le reste avait disparu. A côté était le canon d'un fusil déjà rouillé et séparé de sa monture, un grand couteau et un autre plus petit — un vase en bois, un harpon, etc., tout l'ustensil[e] de chasse d'un Esquimaux. Ces pauvres sauvages n'enterrent point leur[s] mort[s] ils les abandonnent là où la mort les surprend. Quelques fois ils les enveloppent dans des peaux de loups marins ou de caribous et les quittent ainsi sur la neige. Ceux qui sont plus civilisés les enterrent sous un tas de roche — dans les missions des Moraves, ils ont dit, on[t] un petit cimetière où ils donnent sépulture à leur[s] chrétien[s] mais les infidèles n'ont [pas] accès dans ces lieux et ils ne sont pas plus considéré que des chiens morts, c'est là leur expression. [14] L'habitude d'enterrer les morts sous un tas de roche[s] ne doit pas vous surprendre. C'est à peu près la seule chose possible dans bien des endroits de cette misérable côte, où l'on ne trouve pas un seul pouce de terre. Ce ne sont que montagnes de roches ou cailloux. J'ai déjà vu plusieurs fois de ces cimetières Esquimaux — pauvre peuple, rien n'abrite leur fosse. La croix ne s'élève à nulle part pour annoncer que là repose un frère en attendant le jour heureux de la résurrection [sic].

25

Temps humide — les montagnes qui nous environnent sont couvertes de brumes — qui prennent toutes les formes selon que les pousse ou les amoncelle le vent. En face de nous descend un ruisseau, il s'est creusé son passage dans le roc, il [est] descendu d'une montagne à perte de vue. Rien de si charmant, si le pays n'était pas si sauvage. Dans les creux des rochers et les vallées qui forme [nt] les sinuosités des montagnes — on voit des immenses glaciers qui [15] alimentent tous les petits ruisseaux qui tombe[nt] de ces hauteurs. Je n'aie pas encore aperçu le moindre petit oiseau — les seuls gibiers que j'ai encore aperçu[s] au fort Lampson, c'est un grand goéland semblable à peu près au *Larus Marinus*. Un vilain corbeau qui voltigeait ce matin autour de notre bâtiment en poussant des cris ahurissants. J'ai aperçu aussi à l'entrée de la baie plusieurs goélants qui ressemblent par le plumage au goéland artique. Le petit Puffin — et l'ari.

La minéralogie serait très intéressante, mais je n'aie aucune notion de cette science. Par les couches de pierre et les différentes veines dont les rochers sont partagés — on voit que ces lieux ont subis bien des changements dans les temps primitifs. Plusieurs pierres paraissent bien belles et je crois qu'elles seraient susceptibles de recevoir un beau poli. Quelques-unes même pourraient être de prix — mais je puis me tromper dans mes appréciations, vu[e] mon ignorance sur ces matières —

Quelques familles Esquimaudes sont arrivées hier au soir. 2 Esqi[maux] sont à bord du *Labrador*.

[16] 26

Aujourd'hui après déjeuner j'ai essayé de faire l'ascension d'un des pics environnants mais parvenu à une certaine hauteur le chemin devenait de plus en plus difficile et même dangereux à cause des pierres qui pouvaient se détacher de la montagne. J'ai dû renoncer à cette assension [sic] autant par crainte que par fatigue. Le soleil est aujourd'hui magnifique. La neige qui se trouve dans les coulées et sur la hauteur de ces monts relui[t] comme un diamant et reflète au loin les rayons du soleil.

Dans ma promenade j'ai rencontré quelques plantes en fleurs — J'ignore le nom de ces plantes c'est

la première fois que j'en voyais de semblables. J'avoue mon ignorance en fait de botanique comme de herborisation. Mon Dieu que de chose[s] j'ignore!... que ce serait utile et agréable pour un missionnaire qui [17] se trouve presque toujours en course, et dans des pays qui n'ont pas été explorés, ou l'ont été d'une manière bien superficielle, qu'il serait avantageux de pouvoir se rendre compte de tout ce qu'il rencontre.

Pour la première fois j'ai entendu le chant ou plutôt le cris d'un petit oiseau. J'ai cherché à le voir — J'ai cru reconnaître l'alouette à hausse-col. Il lui ressemblait par le plumage et la couleur et la forme. J'ai vu encore le corbeau et entendu son croassement. Il planait au-dessus de ma tête — je crois qu'il a cho[i]sit le sommet de ces pics pour y faire son nid. Hier le second maître du bâtiment a rapporté d'une course — qu'il avait fait dans la montagne le panache d'un jeune caribou. J'ai cru reconnaître aujourd'hui sur la mousse la piste d'un de ces animaux —

J'ai vu aussi le terrier d'un lapin. Cette espèce n'est propre que dans ces lieux — ils sont plus gros que les lièvres du Canada. Ils habitent les lieux découverts et s'abritent dans le creux des rochers pendant l'été, et se creusent des trous dans la neige pendant l'hiver — ils sont entièrement blancs, à [18] l'exception du bout des oreilles qui est d'un beau noir.

27

Encore un jour d'attente! mon Dieu que les heures paraissent longues dans ces tristes parages. Je ne sais comment les employés de l'hon. Comp. peuvent s'exiler volontairement et passer une partie de leur vie dans des lieux si affreux. *Auri sacra fames*. Le jeune homme qui est en charge du fort Lampson est né à Québec. Son père était un facteur (chef) de l'han. Comp. pendant long temps il en a été l'agent à Québec.

Le nom de ce Mr est McKenzie. Son fils Keith — a reçu une bien bonne éducation, il est bien aimable. Quel dommage que ces pauvres jeunes gens soient relégués si long-temps dans des places si éloignées — seuls, sans société — car je n'appelle pas société celle qu'ils ont avec les indiens n'importe à quelle tribu ils appartiennent. Leur conversation, leur[s] [19] goûts et habitudes sont toutes des lieux qu'ils habitent. Rien qui puisse intéresser un blanc dont la vie et les mœurs sont toutes différentes.

Ces Messieurs pour tuer le temps, s'ils ne sont amateurs de la lecture, ils sont obligés de se livrer à la chasse et à la pêche; cette espèce d'industrie rapporte encore de bons bénéfices lorsque la chasse est abondante — surtout celle des renards et des martes. les renards noirs ou argentés se vendent jusqu'à £ 25 et les martes £ 2, 10, en effets ou marchandises. Le prix de ces fourrures en Angleterre est fabuleux. Chaque année les acheteurs [sic] des différents pays d'Europe se rendent à Londres à l'époque des encans de la Comp. et se disputent ces différentes fourrures, c'est à qui aura les plus belles. Celles qui proviennent des districts de la Baie des Esquimaux, d'Ungawa, etc., etc., passent pour être les plus belles et par conséquent les plus recherchées.

Les Esquimaux outre la chasse au loup-marin sur les glaces, tendent encore des attrappes [sic] aux renards qui sont quelques fois très nombreux. Ils n'attachent cependant pas grande importance à la pelleterie, [sic] c'est un moyen pour eux [20] de pouvoir se procurer du tabac et de la mélasse, articles dont ils sont très rians. Sans ces deux stimulants de leur gourmandise, ils ne prendraient nullement la peine d'en tuer. Ils sont tout stupéfaits du goût dépravé des blancs qui attachent tant d'importance à une peau qui ne vaut pas pour la durée celle de leurs chiens qu'ils préfèrent de beaucoup à celle des renards. Aussi ont-ils soin d'en border leurs capuchons et le tour de leurs manches de capot. Pour eux, vive la peau de chien, du loup-marin et du caribou pour se faire des cal[e]çons — la peau de l'ours blanc fourrure grossière et mal-propre est encore d'un grand prix parce qu'elle leur sert de lit dans leur hutte de glace ou de neige.

L'ours blanc est assez commun dans ces parages. Cet amphibie est bien plus gros que l'ours noir du Canada. L'ours noir est ici inconnu. On le rencontre encore à la baie des Esquimaux, mais [21] il disparaît entièrement plus au nord, il est remplacé dans ces régions privées de bois et de toute végétation, par l'ours gris qui habitent ces hautes montagnes. L'ours gris, est d'un caractère plus méchant que le noir, sa

grosseur est à peu près la même que celle du blanc — leurs mœurs et habitudes sont cependant entièrement différentes, car l'un prend sa nourriture à l'eau, vit sur les glaces ou suit le littoral de la mer où il débarque quelques fois, et l'autre vit de chasse et de proie. Sa fourrure n'est guère plus recherchée que celle du blanc.

Ce soir trois Esquimaux sont venus à bord du Labrador, ils revenaient de la chasse — ils nous ont donné trois quartiers de caribou qu'ils avaient tué dans une anse de la baie —

Plusieurs autres familles arrivent en ce moment les uns sont dans leur caïac et les autres dans des petits bateaux de pêche — ils apportent leur truite, l'huile, les peaux de loup-marins ainsi que les autres objets qu'ils peuvent avoir pour trafiquer. Tous ces pauvres gens sont moraviens — par conséquent remplis de préjugé[s] contre notre Ste religion et de haine ou de défiance contre nous.

[22] 28 Août

Je prends la plume pour marquer tout bonnement le quantième du mois, car je n'aie rien à relater, Mon Dieu que les heures sont longues lorsqu'on est en attente. Je suis heureux d'avoir mon bréviaire et mes petits exercices de piété à faire, car sans cela je mourrai d'ennui. J'ai été visiter les Esquimaux à terre, plus je les vois et les étudie, plus je m'aperçois qu'ils sont difficiles. Les moraves je crois ont trouvé le seul moyen de les prendre; par le ventre. Aussi ont-ils établis des comptoirs parmi eux, ils trafiquent avec eux. Le Moravisme est aussi un article de commerce.

Je crois qu'il sera bien difficile d'établir des missions catholiques parmi eux on me dit qu'ils sont bien débauchés, je n'aie pas de peine à le croire [;] quelqu'un qui a passé de longues années avec eux me disait que pas une femme ou fille était chaste, tout les porte à la corruption. Rien [23] qui puisse mettre un frein — pauvres Esquimaux. Je ne sais si je vous ai déjà parlé de leur manière de se nou[r]rir. Un mot en passant. J'y reviendrai plus tard et plus au long. Ils mangent cru, soit viande ou poisson. Ils déteste[nt] ce qui est cuit.

29

Hier au soir et ce matin nous avons eu à bord à peu près toutes les familles Esquimaudes du poste. Ils sont venus hommes, femmes et enfants visiter le vapeur. Rien n'a passé inaperçu, la curiosité les apporté [sic] à descendre jusque dans la cale où sont les machineries du vapeur. Rien de plus grotesque, je dirai de comique que le costume de ces pauvres gens. Tout habillés en peau de loup-marin et de caribou. Les plus fashions [sic] cependant ont adopté une partie du costume des Européens avec les quels ils ont des rapports par le commerce. Ainsi les femmes au-dessus de leur culotte de poel [sic] et leurs bottes, elles ont une robe qui ne s'allie nullement avec leur accoutrement. Par dessus, elles ont une espèce de vêtement en peau qui descend par devant et derrière avec grand capuchon dans lequel elles portent leur enfant. Ce vêtement ressemble [24] pour la forme au scapulaire des religieux capucins — rien de plus curieux que de voir les enfants dans ce gros capuchon, la mère ne le porte jamais dans les bras mais bien sur son dos. C'est là quelle laite, aussi la providence a-t-elle favorisée ces pauvres mères esquimaudes d'un sein (mamelles) démesurement longues. L'enfant les suce tranquillement par dessus les épaules de sa mère. Les enfants s'habituent de bonne heure au régime de vie qu'ils doivent mener. A peine sont-ils capables de prendre de la nourriture solide que les parents leur mettent entre les mains un morceau de viande [25] crue ou du poisson — ils le sucent ou le mangent selon leur capacité — lorsqu'ils sont plus grands ils pourvoient eux-mêmes à leur propre nourriture.

Comme ils mangent tout cru, ils n'ont pas besoin de beaucoup de vaisselle. Aussi leur batterie de cuisine se réduit à peu de chose. Un couteau, un vaisseau en bois un fer-blanc une petite chaudière pour faire fondre la neige sur le feu d'une lampe, voilà tout. Pendant l'hiver dans le plus fort du froid ils n'usent pas d'autre feu dans leur maison de neige ou de glace. A cet effet, ils ont une pierre creuse en forme d'assiette, la remplisse[nt] d'huile, mettent un morceau de coton en guise de mèche, ou bien de la mousse blanche, cela les éclairent dans leur espèce de tanière et leur sert pour faire fondre la glace. Ils couchent pèle-mèle, sans distinction et se cachent sous les peaux d'ours blancs ou de caribous qu'ils

conservernt à cet effet. Pauvres gens!. quelle vie Mon Dieu!.. Je pense qu'il sera impossible d'établir [26] des missions dans ces pauvres pays. Jamais nous n'aurons les moyens et la facilité — il faudrait pour cela agir comme les Moraves ou l'hon. Comp. être marchands — et que ces sauvages eussent absolument besoin de venir à nous pour se procurer les choses nécessaires ou nous vendre leur produit. Si nous avions beaucoup à leur donner — couverture, drap rouge ou bleu, tabac, mélasse etc. etc. ils viendraient à nous pour ces objets — peut-être leur ferait-on entendre quelques paroles — mais ils ne seraient pas meilleurs pour cela. A certaines fêtes de l'année pendant l'hiver, ils se rendent tous aux différentes chapelles des Moraves, parce qu'ils les régalaient dans leur chapelle d'une tasse de bière allemande et d'un biscuit, hommes femmes et enfants, j'ignore en quel honneur ils font faire ces agapes dont ils sont très friants.

L'Hon. Comp. et les Moraves sont depuis quelques années en opposition pour le commerce. Ces derniers perdent chaque année quelques adhérents. Ils excommunient publiquement ceux qui les quittent, les menacent des plus [27] plus grands châtements — c'est par ces moyens qu'ils retiennent les plus timides. Ils établissent de nouveaux postes à mesure que l'Hon. Comp. en établit — ils doivent se porter à Ungawa. Je crois qu'une mission catholique sera inutile dans ce poste pour les Esquimaux. Mais je vais voir nos chers Naskapis je vais m'assurer de leur disposition et de ce qu'on pourrait faire pour eux.

Temps magnifique. On achève d'embarquer les effets — la brume est cependant encore épaisse je crains quelle ne se dissipe pas. Mon Dieu que votre Sfe Volonté soit faite!...

Midi — Nous partons! Dieu soit béni, la brume vient de se dissiper. Mon Dieu bénissez tous ces pauvres gens que nous laissons dans ces froides régions — ce sont des frères rachetés comme nous au prix de votre sang adorable, Mon Dieu que nous soyons un jour tous réunis dans votre royaume. C'est la prière la plus ardente de mon cœur. J'adore vos décrets insondables. Mon Dieu je sais que vous êtes tout amour et miséricorde. En montrant ma croix aux Esquimaux, ils étaient toute à l'heure tout surpris — ils me demandaient ce que [28] c'était: c'est Jésus notre rédempteur leur ai-je répondu par un métis qui parlait un peu Anglais — il[s] répétai[en]t entre eux — Jesusib Jesusib! ils en avaient entendu parler par leur[s] ministre[s] Moraves mais ils n'avaient jamais vu la représentation. O Jésus. — soyez-leur Jésus, leur rédempteur, leur Sauveur! conduisez-les tous au ciel! fiat! fiat!...

Nous voguons, ou mieux je vogue vers l'inconnu car mes compagnons de voyage ont déjà visité ces lieux — pour moi tout est nouveau. Notre course est toujours vers le nord, pays de froid et de glace. A demain de nouveaux détails — Je voulais cependant vous dire combien grand est le bruit que fait la glace lorsqu'elle se détache et se fend. J'ai été témoin oculaire et auriculaire de plusieurs de ces faits. Rien de plus magnifique que ces chocs, surtout lorsqu'ils ont lieu par un temps calme, alors la détonation est plus forte, il est répété au loin par les échos des montagnes — ou se [sic] sur l'immensité de la mer. On dirait alors un tremblement de terre.

[29] Nous n'éprouvions cependant point le mouvement d'ondulation qu'il occasionne à une grande distance cela vient-il peut-être de l'habitude où l'on est d'éprouver toujours un mouvement d'ondulation sur l'eau, même lorsqu'on est à l'ancre et dans un port. A demain de nouveaux détails.

30

5 p.m. Nous voici à Nakwak8 place aussi horrible que son nom. Nous avons fait plusieurs lieues dans une baie ou plutôt un détroit avant d'arriver au poste. Les montagnes sont taillées

pic et s'élèvent à perte de vue. De chaque côté des ruisseaux formés par la fonte des neiges ou des glaciers tombent en cascades. Mon Dieu quel triste pays!.. la truite y foisonne, on en prend tant qu'on veut. Les Esquimaux ont construit sur la batture une espèce de jetée en pierre [;] à la marée montante elle se couvre d'eau et se remplit de truite qui reste prisonnière en dedans, ils en prennent ce qu'ils veulent. Comme la Providence est bonne!... la chasse au renard y est aussi abondante pendant l'hiver, c'est ce qui a porté l'Hon. Comp. à établir dans cet endroit un poste de traite, Auri sacra fames. Ce qui m'étonne le [30] plus, c'est de trouver des jeunes gens, pour s'exiler et rester pour l'amour de quelque cent piastres.

Il [n]y [sic] a en ce moment que deux familles Esquimaudes à Nakwak. Toutes les autres sont partie[s] dit-on depuis une quinzaine de jours pour la chasse au caribou. Ces familles ne sont pas des plus faciles. Dans le mois de juillet un de ces sauvages tira sur le jeune homme en charge du poste — heureusement il le manqua. Lorsque quelqu'un leur déplait ou qu'ils ont quelque démêlé à vider ils trouvent un moyen plus court d'arranger les choses — C'est de se défaire de son opposant.

Il y a aux environs un poste Morave, nous avons passé en face hier au soir — Un autre se trouve un peu plus bas.

Le poste Nakwak doit se trouver vers le 59 deg. Lat. Aujourd'hui, temps magnifique. Le soleil darde ses brillants rayons sur les montagnes qui nous entourent. La neige qui est sur les hauteurs et les vallées [31] va augmenter encore les ruisseaux qui en découlent. Comme la vue d'un ciel sans nuage et d'un beau soleil réjouissent le coeur! Ces pays me semblent à présent un peu moins horribles. Mais je ne pourrais me faire à l'idée de rester ici...

8 Lire Nachvak.

J'avais entendu dire à Lampson; qu'il y a deux ans — les Esquimaux de Nakwak avaient abandonné une pauvre femme dans les environs du poste. Elle était morte enveloppée comme de coutume dans une méchante peau de caribou. Ils l'ont laissé [e] dehors à quelques perches de la maison, s'en débarrassant ainsi comme si c'eut été un vil animal. En quelque minute le corps fut dévoré par les chiens — Esquimaux. Rien de plus vorace que cette espèce de chiens. Sous ce rapport ils ne le cèdent en rien au loup avec lequel ils ont beaucoup de rapport, pour la forme le pelage et les instincts — rien de noble dans cet ani[m]al — il n'a pas la sagacité du chien canadien ni l'attachement à son maître — c'est une vraie brute toujours prête à voler et à se repaître — il [32] ne connaît et ne craint qu'une chose: le fouet et le comitik. (traîneau sauvage). Il excelle pour le comitik. Il sert ici de cheval de train et de course. C'est là seule chose à quoi il est propre. Les Esquimaux en gardent toujours un grand nombre, 10, 12, 15 par familles. Jugez du vacarme, et du sabbath qu'ils mènent lorsque toutes les familles se trouvent réunies.

Le Camitik, c'est un grand et long traîneau de 15 pieds de long, où toute la famille embarque ainsi que tout le bataillon du ménage, on atèle la meute, chacun a son trait particulier et la longueur varie depuis trois brasses à 15 — le conducteur a un fouet avec lequel il peut atteindre le chien qui sert de guide à la meute. au signal donné: puis, ils partent comme l'éclair et disparaissent dans la poudrière qu'ils soulèvent. Ils font ainsi 10, 15 lieues avant de camper. Le soir ils construisent leur hutte dans la neige ou sur la glace, les chiens reçoivent un morceau de viande de loup [33] marin ou de caribou, et se reposent sur la neige de fatigues de la journée pour recommencer le lendemain.

Les Esquimaux ne se servent jamais ou très rarement de raquettes. Il fait si froid dans leur pays, que la neige durcit vite, le vent la tasse et au bout de quelques heures qu'elle a tombé — on est capable de marcher dessus sans presque laisser de trace. Voilà pourquoi ils font toujours usage du traîneau. C'est en traîneau qu'ils font la chasse — soit au caribou sur les montagnes pelées, soit au loup-marin au large sur les glaces.

Lorsqu'ils sont dans les montagnes — ils se construisent des cabanes de neige — et au large des huttes de glaces. Ils n'ont d'autre feu que celui d'une lampe, dont je vous ai déjà parlé. Ils passent des semaines et des mois entiers sur les glaces chassant les vaches marines, attaquant les ours blancs et guettant les loups-marins qui viennent déposer leurs petits sur les glaces. Cet espèce de loup-marin pratique des trous dans la glace et ont l'habitude d'y monter dessus dans le courant de la journée. Lorsqu'ils ont détruits ceux d'alentours ils partent emportant avec eux toutes leurs dépouilles pour des lieux non encore visités. Ils échangent ensuite leur chasse avec les Moraves ou l'Hon. comp. pour de la poudre [34] du plomb, de la mélasse, du tabac, des perles, etc. etc. et différents articles dont ils sont très amateurs.

Je vous ai dit que leurs chiens avaient beaucoup de rapport avec les loups. Il arrive même assez souvent que les loups viennent les visiter, pendant l'hiver ils rodent souvent autour de leur cabane. Leurs

chiennes s'accouplent quelques fois avec ces vilains animaux et prennent avec eux une vie de rapine.

La contrée est ici si dénudée de bois qu'on ne rencontre pas même le plus petit arbuste. La compagnie descend tous les étés, le bois nécessaire à chaque poste. Les moraves se chauffent au charbon qui leur vient d'Angleterre. Dans deux ou trois de leurs postes ils envoient les Esquimaux leur couper du bois dans les rivières, mais ici à Nakwak et Lampson impossible de se procurer rien de semblable. Le pays est entièrement nud, jusqu'à Ungawa — Je pense qu'il [en] est de même [de] tout le littoral en gagnant la mer arctique. Pour habiter ces contrées, il faut être Esquimau, se nourrir de viande crue habiter les cabanes de glace ou de neige [35] ou bien avoir tout le confortable des Moraves, qui ont trouvé le moyen de manquer de rien dans ces pays inculti et Barbari. Ils ont de bonnes maisons en briques, bien chauffées — leur cellier est bien fourni en vin et bière — la choucroute en abondance, leur[s] femme[s] et enfants pour les distraire — ils ne sont jamais seuls⁹. Dans le moindre de leurs postes ils sont deux. Pendant l'été ils reçoivent par les bâtiments qui viennent d'Europe toutes les douceurs qu'ils peuvent désirer — Si une femme vient à mourir, ils n'ont pas même la peine d'en demander une. La Société biblique pourvoit à cela, et les sert à merveille. Mieux qu'ils n'auraient peut-être fait eux-mêmes. En arrivant la nouvelle épouse est unie par l'un des révérends ministres et rentre aussitôt en communauté, car d'après leur règle, ils ne doivent garder dans leur mur aucun célibataire. Tous ceux qui viennent ici vieux ou jeunes doivent avoir leur compagne. Après avoir passé un certain nombre d'années dans ces parages ils retournent at home, ils sont rétribués avec les profits que fait la société ce sont alors des vieux gentl [e] mens. Vivant indépendants et formant une espèce de sénat à la tête de la Société des Moraves, ils sont considérés [36] comme des vieux pères conscrits ayant bien mérité de la religion et de la patrie.

Une chasse à laquelle tous les sauvages que je connais sont extrêmement habillés, mais surtout les pauvres Naskapis et par dessus tous les esquimaux, c'est la chasse aux poux. Les dégoutants!... Ils s'épouillent pour le plaisir de les croquer. Ils jubilent toutes les fois qu'ils en trouvent — hier une femme habillée à la Canadienne et qui passe parmi eux pour un bel esprit, car son mari estropie un peu l'Anglais et la fille s'enfagotte dans des chales et corsets à l'Anglaise, se suçait les lèvres et faisait claquer la langue après en avoir croqué en ma présence comme si elle avait dégusté les graines les plus exquises. Le cœur me soulevait... Mon Dieu quelle dépravation...

Nous faisons disparaître le plus vite que nous pouvons, une habitude aussi sale dans nos missions et nos sauvages chrétiens qui par un reste de vieille habitude en croquent quelques fois, s'en confessent comme d'un péché. Plusieurs encore [37] peu instruits nous demandent gravement si c'est un péché. Ce n'est pas un péché mon enfant, mais c'est bien malpropre, et indécent pour un chrétien — cela suffit pour leur faire perdre cette mauvaise habitude. Nous ne pouvons rien auprès des Esquimaux, il est à croire qu'ils jouiront encore longtemps du plaisir qu'ils éprouvent à déguster leurs *poux*.

1 Septembre 1872

Aujourd'hui Dimanche — étant privé du bonheur de dire la Ste messe et d'y assister, je me joins à vous mon R. et Bien cher Père et à toutes les prières qui se font dans la congrégation, cette pensée me console et me fait supporter avec plus de résignation mon éloignement et ma longue absence. Je viens encore m'entretenir avec vous; après m'être entretenu avec le Bon Dieu dans mes exercices de piété, le seul délassement qui me reste. Car je n'aie personne avec qui je puisse converser facilement. Abord tout l'équipage est Anglais aucun ne parle français et à terre sont les Esquimaux, leur langage est de l'hébreux pour moi. L'anglais je comprends les choses les plus usuelles — je comprends assez cependant pour suivre une conversation mais pas assez pour me faire comprendre comme je le comprends. Voici cependant [38] ce que je viens d'apprendre du jeune homme en charge du poste de Nakwak, auquel je demandais des renseignements sur les sauvages: ils sont très mauvais me répondit-il nous ne sommes jamais assurés du lendemain avec ces gens. Ils sont sans coeur. L'homme que vous voyez (il faisait allusion à un Esquimaux qui était présent) a exposé son enfant sur les glaces pour être dévoré par les chiens ou les renards. Ce qui a eu lieu en effet. Mais il me paraît d'un caractère bien doux et affable lui répondis-je - il me semble que quand même ils seraient mille je ne les craindrais point. Ne vous y fiez

point — personne mieux qu'eux ne sait dissimuler. A présent ils sont doux et tranquilles parcequ'ils voient des blancs en grand nombre. La vue du vapeur les terrifie. A peine vous serez parti qu'ils seront tous comme des démons.

Dans le mois de Mai une femme a été dévorée par les chiens à quelques pas du poste. Ses ossements sont encore épars, personne ne veut y toucher. Je promis de récompenser [39] celui qui les enterrerai. Ôte-les-toi-même — si cela t'embarrasse et te gênes [sic] répondit-on. Mon Dieu quelle pauvre nation et quelles habitudes barbares elle conserve!... Les Moraves sont cependant ici au proche. Mais ils s'occupent plus de leur commerce que de christianniser ces pauvres gens.

Que vous dirai-je encore mon bien aimé père A [.] Je m'arrête malgré le plaisir que j'éprouve à m'entretenir avec vous. Je crains de vous fatiguer par des redites et par des récits qui n'ont peut-être aucun attrait pour vous. Ce ne sont que des scènes et des descriptions sauvages comme les gens et les lieux où je me trouve.

Quelques Esquimaux retournent de la chasse. L'un est venu nous apporter à bord deux langues de caribou et de la viande, le tout était enveloppé dans un morceau d'étoffe qui n'était guère propre. Le capitaine lui a donné une torquette de tabac, il a paru bien content de l'échange, apportez-nous en encore héo- (oui) répondit-il.

2 septembre

Deux hommes de notre équipage sont partis hier matin pour la chasse au caribou. Le temps était alors magnifique, soleil brillant sur la cime des pics et au fond des vallées, le soir il se couvrit de nuage[s], la pluie tomba fine et continue, le vent souffla avec violence: [40] nos chasseurs ne parurent point. Aujourd'hui la brume est épaisse et cache la vue. Nos pauvres chasseurs ne sont pas encore de retour. On attend que le temps favorable pour allumer les feux et se diriger à toute vapeur vers Ungawa. J'attends toujours les pauvres égarés. Nulle [sic] doute qu'ils se sont perdu [s] dans ces hautes montagnes, vraie labyri[n]the à la poursuite des cariboux. Le Capitaine Gray envoi[e] à leur recherche deux Esquimaux avec leur[s] chiens et quatre hommes de l'équipage avec des fusils — J'espère qu'ils seront assez heureux pour les retrouver sains et saufs.

2 heures p.m.

Nos chasseurs et ceux qui avaient été à leur rencontre son[t] de retour de leur expédition. Tout le monde est dans la joie. Que le Bon Dieu soit béni. Ils ont passé la nuit à la belle étoile soufferts du froid, car il a neigé sur ces hauts pics déjà couverts de neiges. Sans feu, ni nourriture, ils rapportent [41] en guise de consolation qu'ils ont vu des cariboux — même qu'ils en ont tué deux, mais que les chemins étaient si impraticables qu'ils n'ont rien pu apporter. Ils sont brisés de fatigues — les yeux rouges par l'insomnie et le froid et les souliers déchirés — Les voilà je pense guéris pour longtemps de la chasse au caribou dans des pays semblables. Nos Esquimaux étaient fiers d'avoir ramenés des blan[c]s — ils sont contents de voir que les blancs ne savent se reconnaître dans leurs montagnes. Mon Dieu quels ravins — quels sites!... quel dédale! Je plaindrai les pauvres chasseurs étrangers à ces pays qui s'aventureraient sans guide dans ces montagnes vraies labyrinthes.

Nous n'attendons plus que le temps favorable pour lever l'ancre et partir.

3 Sept.

Nous voici encore en expectation. Le temps est très mauvais, Grand vent du N.Est avec pluie et brume, nous n'osons quitter notre ancrage pour aller nous faire battre au large par la mer au risque d'aller donner contre quelque glace — ou les rochers qui se trouvent à l'entrée de [42] [la] baie de Nakwak.

Le parti des chasseurs Equimaux que l'on attendait, ne reviennent point. On nous rapporte qu'ils sont cachés dans les montagnes, ils attendent que nous soyons partis pour faire leur apparition — C'est parmi eux que se trouve le fou [?] qui avait tenté de tuer le jeune homme en charge du poste. Il se trouve avec le chef qui est aussi mal intentionné que lui. Ce chef, ne veut point entendre parler de Dieu, ni de religion

— il est plein de dédain et de mépris pour les Moraves qu'ils [sic] considère comme des hommes comme lui, mais plus rusés et plus fourbes. Au Morave qui s'efforçait de lui parler du bonheur des chrétiens et de la joie qu'ils éprouveront dans le ciel, ils le sont moins que moi répondit-il. J'ai tué [43] quatre vaches marines, j'ai de la viande de caribou en quantité. J'ai trois femmes, ils en ont qu'une. Quant on ciel dont tu parle[s]; tu es comme moi, tu ne l'as jamais vu. Pour moi j'ai mes rêves auxquels tu ne veux pas croire et que je ne veux pas abandonner. Je suis venu ici pour traiter et non pour me faire chrétien. Voilà dans quelle disposition se trouvent à peu près tous les Esquimaux de la côte. Car ceux qui sont chrétiens et qui restent aux postes des Moraves ne le sont que par nécessité. A peine sont-ils partis qu'ils reprennent leurs mœurs et leurs usages Esquimaux. Il n'y a aucun lien de famille parmi eux — ils vivent entre eux. Sicut equus et mu/us, le père vit quelques fois avec sa brue et même sa fille. Cela peut vous donner une idée de la corruption de ces pauvres sauvages.

Au moment où j'écris la neige tombe en abondance à la cime des pics au pied des quels nous nous trouvons, en bas nous sommes arrosés par une pluie fine qui nous glace jusque dans la moelle. Les ruisseaux qui descendent des montagnes tombent en cascades et produisent des bruits qui augmentent [44] selon l'intensité du vent. Rien aujourd'hui pour nous récréer, le seul déssennui [sic] je le trouve dans les livres et mes exercices de piété. Je passe mon temps libre dans la chambre sur une chaise avec le capitaine auprès d'un bon feu qui pétille dans une grille: Nous parlons d'un peu de tout, mais avec grande difficulté car, Il ne parle pas Français ni moi Anglais, cependant nous parvenons à nous comprendre.

4 septembre

Encore à l'ancre, attendant avec patience, le beau temps — pluie froide et brume. Je n'aie rien à relater, je prends la plume que pour marquer le quantième et vous montrer la bonne volonté que j'apporte à m'entretenir avec vous? Que n'êtes vous près de moi, Mon Dieu! que je trouverais alors de choses à vous dire et surtout que j'aurais aussi de choses à vous demander — mais je suis seul — seul avec mon petit journal et rien d'intéressant à y mettre des [s] us. Cinq ou six vilains corbeaux c[r]oassent en tournelliant au dessus des montagnes — qu'ont-ils aperçu? [45] quelle odeur de chair leur instinct carnassier leur a-t-il fait découvrir? peut-être les caribous tués par nos chasseurs ou par les loups qui sont très nombreux dans ces montagnes. Les loups animaux vils qui ne se plaisent que dans le carnage et le sang. Ils ont un instinct si cruel que lorsqu'ils sont pressés par la f [a]im ils s'entredétruisent — les forts attaquent les faibles et les mangent. Ainsi le proverbe qui dit que les loups ne se mangent pas entre eux se trouve entièrement faux pour l'espèce de loups qui fréquente ces pays. Non seulement les loups s'entremangent — mais encore les chiens Esquimaux — lorsqu'ils se battent, si on est pas prompt à les séparer. Celui qui se trouve le plus faible est aussitôt étranglé et mangé par les autres.

Les Esquimaux lorsqu'ils souffrent la faim, mangent tout ce qu'ils trouvent, loups-marins ou baleines pourris — jusqu'aux chiens et loups morts — rien n'échappant à leur gloutonnerie. Pour eux la viande ou le poisson déjà corrompu et grouillant de vers [46] e[s]t le met[s] le plus exquis. Lorsqu'ils ont fait chasse ou pêche — ils exposent au soleil la viande pour hâter la décomposition, c'est alors qu'ils la mangent. Ils ont l'habitude de faire sécher la morue ou la truite au soleil, ils ne se servent pas de sel pour la conserver. Mais lorsque le poisson se trouve moitié sec et moitié corrompu, ils le conservent précieusement dans des peaux grasses de loups-marin [s] — l'odeur en est infecte — ils mangent cela avec délice — le cœur soulève rien qu'à la vue. Mon Dieu quelle dépravation de goût?... et quelle habitude!...

5 septembre

Nous sommes encore à l'ancre attendant que la Providence dissipe les nuages qui nous entourent. Mon Dieu que les heures paraissent longues lorsqu'on est ainsi retenu par la brume ou les vents contraires et surtout dans des lieux semblables où nous nous trouvons. Je viens d'entendre le chant ou plutôt le cris d'un petit oiseau, car ce n'est pas un chant, peut-on avoir des airs joyeux dans le pays des Esquimaux? On y entend que long [s] hurlements [47] des chiens et des loups, le c[r]oassement du corbeaux ou les cris aigus du larus ou du goéland arctique, pauvre petit oiseau. Son cris est comme celui de l'espérance. Peut-être attend-il lui aussi que la brume se dissipe pour pouvoir prendre son vol et se

diriger vers des contrées meilleures. Je souhaite que sa traversée soit heureuse, qu'il ne tombe point sous la serre de l'épervier, et qu'il puisse arriver sain et sauf dans un pays où le soleil brille, les oiseaux gazouillent, se jouent à travers les fleurs ou voltigent d'arbre en arbres. Pour moi avant de retourner en Canada et me retrouver avec des frères ou dans ma chère mission de N. D. de Betshiamits je dois voguer encore vers des pays inconnus. J'ai hâte d'arriver à Ungawa pour y rencontrer nos pauvres Naskapis encore infidèles. Ce qui me console dans ce voyage et qui fait que je trouve les jours moins longs — c'est que j'ai entrepris cette expédition sous la protection de la Ste Vierge et de l'Ange Gardien de mes missions. Ainsi quoiqu'il arrive, à la Garde de Dieu...

Hier je fus à terre voir une dernière fois les pauvres Esquimaux, j'étais curieux de les entendre chanter. Ils se prêtèrent d'assez bonne grâce à cela, il sont grands amateurs du chant comme tous les autres sauvages. Ils chantèrent deux ou trois cantiques moraves; mais je ne trouvais aucune expression dans leur voix, aucun sentiment de l'âme. Mon Dieu qui c'était froid! [48] Je me suis fait donner un livre morave. Ce sont les quatre évangélistes. — ils ont la bible à peu près entière, le nouveau testament à peu près complet. Un petit livre de prières pour tous les jours de la semaine, un livre de chant[s] ou cantiques sur différents sujets. Un calendrier avec les noms des mois allemands, le nom des jours de la semaine sont moitié allemands et moitié Esquimaux. Toutes les phases de la lune sont marqués dessus. Sous ce rapport les Esquimaux paraissent mieux partagés que nos pauvres sauvages. Cependant il n'y a aucun terme de comparaison à établir. Nos Montagnais laissent à cent lieues derrière eux tous les Esquimaux de la Côte sous tous les rapports.

En revenant abord du vapeur nous visitâmes une rets à truite et nous y primes une grosse — il me prit envie de jeter à l'eau une ligne à morue qui se trouvait dans notre embarcation et je la retirai aussitôt avec une morue monstre: tout abonde dans ce pays, et cependant [49] les Esquimaux souffrent souvent la faim par faute de prévoyance.

Pauvre petit oiseau, messenger du beau temps. Que Dieu te donne ta nourriture et te bénisse. Tu ne nous a[s] point trompé... Nous voilà à présent en route — Nous sortons à toute vapeur de la baie de Nakwak. J'espère que nous nous rendrons heureusement à Ungawa. Au moment où je forme ces vœux et que je les exprime on arrête la vapeur. Je monte sur le pont. Ce sont deux Caiacs (canots Esquimaux) ils viennent de la chasse. Okchenai okchenai!... pauvres gens — Je les aime, ils me paraissent bons. Ils ont sur leurs canots la viande et la graisse de loup-marin — ils échangent quelques paroles, et nous quittent en criant okchenai! okchenai — Salut! Salut!... oui que le Seigneur vous protège pauvres Esquimaux!...

8 heures du soir

Nous voici encore à l'ancre, nous avons défait une partie de notre chemin pour venir nous mettre à l'abri contre le N.E. la brume et la pluie. Mon Dieu que Votre Sfe Volonté soit faite!... apaisez [sic] — les vents et la tempête. [50] dites à la mer: calme-toi — au vent: cesse, et aux ténèbres dissipez-vous. Conduisez-nous Seigneur au port. Dirigez-nous à travers les écue[i]ls qui nous environnent et mettez-nous dans un lieu de sûreté.

Adieu — bon soir. à demain d'autres détails.

8 septembre

Deo Gratias! Salut jour béni de la naissance de notre bonne mère?.. hier et avant hier j'ai été malade, à peine si j'ai pu réciter mon bréviaire et dire mon chapelet. Mer houleuse, brume épaisse

— toujours dans l'angoisse et la crainte de donner contre quelque glace ou les rochers — qui bordent cette triste côte.

— Nous avons passé à la tombée de la nuit le cap Chudleigh

— le ciel s'éclaircit juste au moment où nous nous trouvions en face. Capitaine et matelots furent dans la joie, ils purent plus facilement prendre leur course pour le doubler et éviter les îlots qui l'avoisinent. Mon Dieu que votre St nom soit béni. Depuis hier au soir nous vog[u]ons [51] à pleine vapeur dans la baie de

Ungawa. Aujourd'hui dimanche 8 heures du matin, nous avons encore environ 150 miles à parcourir avant d'arriver au fort Ishiamo11 terme de notre course. J'espère que l'Ange du Seigneur et surtout notre Ste Mère nous conduiront heureusement au port.

Puisque je vous ai mentionné le Cap Chudleigh, permettez que je vous rapporte une des croyances de nos pauvres sauvages. Ils croient que c'est là le nec plus ultra — que là finissent les terres, et que ces lieux sont inhabités, par les humains. Quant à cela ils ont parfaitement raison. Là finissent les terres et aucun mo[r]tels n'habitent ces côtes que quelques pauvres Esquimaux errants — mais au delà — ils y a d'autres terres et d'autres peuples.

Toute la partie de terre comprise entre le fort Lampson et la baie d'Ungawa est nue, on ne trouve aucune végétation, pas le plus petit arbuste — ce ne sont que des montagnes arides et escarpées, qui viennent finir au cap. Dans ces montagnes vivent des milliers de troupeaux de caribous — se nourrissant de lichens ou de mousse blanche qui recouvrent les pierres — c'est là leur seule nourriture pendant l'hiver.

Nos sauvages croient que c'est dans une de ces [52] montagnes qu'habite un Manitou gardien de ces animaux. C'est ce manitou me disait un Naskapis qui envoie les caribous partout où il y a des sauvages afin qu'ils en puissent tuer pour leur besoin. Ce manitou est bon. Voilà pourquoi, il prend soin des sauvages. Mais il y a un autre qui empêche quelques fois les caribous de venir jusqu'à nous, et les force de rentrer dans la montagne et voilà pourquoi souvent nous souffrons de la faim. Lorsque nous faisons la jonglerie et que nous faisons des sacrifices — c'est pour nous rendre favorable ce mauvais Génie et pour savoir de lui où nous trouverons le caribou que le bon Génie nous envoie. Souvent nous venons à le connaître par nos rêves notre jonglerie, nos danses et nos tambours — Mais souvent aussi il nous trompe et voilà pourquoi nous mourrons de faim.

Jamais aucun sauvage n'a pu parvenir à pénétrer dans la montagne qui est le rendez-vous des caribous. L'entrée en est gardée par deux renards d'une grandeur démesurée, ils dévorent tout ce qui se présente et ne laissent place vide qu'aux caribous avec [53] lesquels ils ont l'habitude de jouer.

De tous les animaux que le Manitou a donné à l'homme pour sa nourriture, il n'y a que le caribou qui ne meurt point — les sauvages les tirent ou les dardent ils ne meurent pas — ils laissent seulement leur[s] dépouilles entre les mains des chasseurs pour qu'ils s'en nourrissent et s'en servent. Ils retournent aussitôt animer d'autres caribous, et ils sortent de la montagne avec un nouveau corps. Voilà pourquoi jamais les caribous manqueront sur la terre et leur nombre ne fera que s'accroître. Telle est la croyance de tous les pauvres naskapis et d'un bon nombre de nos Montagnais encore peu instruits.

9 septembre

Il est dix heures du matin, depuis hier au soir nous vogueons sans savoir où nous sommes; une brume épaisse nous environne de toutes parts. Mon Dieu que d'angoisses éprouvent sur l'eau les pauvres navigateurs qui se trouvent dans des lieux inconnus, ou qui n'ont pas été explorés — la sonde nous a donné 80 brasses, 60, 50, 33. Espérons que petit à petit nous parviendrons à découvrir la terre terme de nos désirs.

On arrête encore la vapeur au moment que j'écris — qu'ont-ils aperçu est-ce la terre? quelque rocher ou la glace? je l'ignore... Nous sommes à côté d'une grande glace, la sonde vient de nous donner 25 brasses. On repart. A la garde de Dieu...

Il est midi on vient de mouiller l'ancre à 10 brasses d'eau. On aperçoit la terre dans le lointain [54] la brume commence à disparaître — je crois que la baie d'Ungawa est excessivement difficile pour la navigation elle est très peu profonde — aussi nous sommes au moins à dix lieues de terre et nous n'avons que dix brasses d'eau — elle va en s'abaissant peu jusqu'à terre. Attendons que la Providence vienne à notre secours et nous conduise. La mer baisse, les courants sont excessifs dans ces endroits. Nous sommes obligés d'attendre le prochain montant de demain matin pour lever l'ancre et nous diriger vers la terre. Mon Dieu que votre Ste volonté soit faite.

Des grandes glaces sont échoué[e]s à côté de nous, le temps est humide et frais.

A trois heures après midi on a de nouveau levé l'ancre la brume s'était dissipé[e]. On est venu mouillé[r] à l'entrée de la rivière. A l'endroit où nous sommes elle peut avoir comme deux lieues de large, nous sommes à son embouchure, le courant est très fort. Il faut attendre la mer montante. Notre vapeur n'est pas capable de le refouler. Ainsi donc à demain. [55]

10 septembre

A peine nous étions mouillés qu'on a tiré trois coups de canon pour avertir de notre arrivée et demander un pilote. Le poste Ishiamo se trouve environ à 20 miles. Dans la rivière ils ne peuvent nous voir, mais ils peuvent entendre le bruit du canon.

Les terres ici sont basses — les grandes montagnes que nous voyons de l'autre côté de l'océan, viennent en déclinant de ce côté de la baie d'Ungawa et se réduisent à des rochers presque à fleur d'eau. Ces atterages sont dénudés de végétation, on ne voit aucun arbuste, mais ils paraissent couverts de mousse. Dans le lointain, les hauteurs que l'on aperçoit paraissent [sic] couvertes de bois — je vous en donnerai plus tard des nouvelles.

Une heure après qu'on eu [t] tiré du canon on aperçu [t] dans le lointain une petite embarcation qui descendait la rivière. Elle a grossi à vue d'oeil, c'étaient six Esquimaux qui faisaient la pêche, à peine entendirent-ils le bruit, qu'ils embarquèrent et vinrent aussitôt, autant pour nous piloter que pour avoir du tabac car la première parole qu'ils dirent en mettant le pied à bord, ce fut *tobaconik*.

Leur embarcation fut halée à bord, on leur donne à manger, on les a gardé[s] à bord [56] pour nous piloter dans la rivière. Le 2ème second leur distribuait une torquette de tabac, qu'ils avalèrent je crois aussitôt en disant entr'eux *ananak, ananak*. Ils paraissaient forts et gros. Leurs traits sans être jolis, sont réguliers.

La température paraît s'être adouci[sic], j'ignore si c'est un effet de notre rapprochement de la terre, qui produit cet effet dans l'atmosphère.

Des grandes bandes de canards noirs descendaient hier au soir de la rivière — c'était par millier[s]; aujourd'hui ils remontent. Probablement que ces aquatiques vont passer la nuit au large où peut-être ils trouvent plus facilement leur nourriture et reviennent le matin dans la rivière où les lacs se mettent à l'abri contre la mer et le vent, etc.

10 heures, à ce moment nous partons.

Vers 21/2 on a jeté l'ancre en face du poste. Ce qui m'avait paru être du bois sur la hauteur des montagnes dans le lointain n'était qu'un effet du mirage. Ces montagnes sont dénudées de toute végétation. Ce n'est qu'environ une lieue avant d'arriver au poste que l'on rencontre quelque[s] talles d'épinette rouges bien petites [57] elles deviennent un peu plus communes à mesure que l'on remonte la rivière. On me dit que plus loin le bois est bien touffu sans être bien grand. Cela repose un peu la vue et distrait un peu.

La rivière peut avoir un mille de large et paraît bien profonde, je crois que le volume d'eau qu'elle entraîne est considérable. Elle coule entre deux lits de rochers ou deux montagnes — Jusqu'à présent je n'aie pas rencontré encore un pouce de terre ou de sable si ce n'est ici à Ungawa où est bâti le poste. Encore la couche est[-elle] bien mince et peu profonde.

Le commis est absent du poste, il est parti depuis six jours avec quatre sauvages pour la chasse au caribou. Le pauvre garçon se trouvant à bout de tout prit le parti de prendre son fusil et d'aller se pourvoir en attendant que le Labrador arriva. On l'attend d'heure en heure — mais il peut être encore plusieurs jours sans revenir, cela dépendra des chances qu'il aura. [58]

Tous les sauvages *naspakis* sont aussi à la chasse. C'était pour eux une nécessité. Ils ne pouvaient attendre plus longtemps. On me dit qu'ils doivent revenir aussitôt qu'ils entendront parler de moi.

Plusieurs pensant que je devais me rendre à Ungawa en traversant les terres, ont été m'attendre loin d'ici. Je crains bien que ces pauvres malheureux n'aient pas le temps de revenir avant mon départ.

Au poste se trouvent six pauvres veuves deux hommes malades et plusieurs enfants, les uns malades, infirmes et les autres bien près d'être malades par la faim et la misère qui sont empreintes sur leur figure.

En même temps que nous, sont arrivées les femmes et les enfants des Esquimaux qui étaient venus pour piloter notre vaisseaux. Elles étaient dans une grande embarcation en cuir. Rien de plus original [59] et de mieux fait. Le Bon Dieu a donné à ces pauvres gens un instinct tout particulier pour se construire leur embarcation — et je suis bien persuadé que les constructeurs de nos grands bâtiments se trouveraient en peine s'ils devaient construire non un navire — mais un canot ou une chaloupe [sic] avec les seuls matériaux qu'ont à leur disposition ces pauvres sauvages.

A peine arrivées à terre toutes ces femmes se sont mises [sic] en frais de dresser leur tente, ou cabanne de peaux. Les rames ont été rangées en faisceaux et recouvertes aussitôt, avec des peaux de caribou ou de loup-marins — des peaux d'ours blancs ont été étendues et voilà le campement fait. Une bande de chiens rodait tout-autour, hurlant, se battant, jouant, recevant par ci par là des coups de pieds ou de pierre, et faisant parfois un vacarme abominable. On a commencé aussitôt à débarquer des effets.

A peine j'étais revenu à bord, qu'un canot conduit par une veuve et des enfants est venu demander des provisions. Le capitaine leur a fait distribué[r] quelques biscuits, ils sont retournés contents. [60]

11 septembre

En me levant, j'ai trouvé à bord à ma grande surprise, deux pauvres naskapis transis de froid et souffrant la faim. Ils venaient pour avoir quelque provision. Le capitaine leur a fait dire qu'il ne pouvait disposer de rien; que ce qui était à son bord ne lui appartenait point. Sur ma demande que je m'arrangerai avec Mt Peter M. Kenzie il m'a donné un sac de biscuit[s]. Je l'ai fait transporter à terre et je l'ai partagé à tous les pauvres malheureux qui se trouvaient là. Ils sont tous venus hommes femmes et enfan[t]s, Naskapis et Esquimaux. Mon Dieu que ne puis-je chaque jour leur distribuer leur pain quotidien!... que je me suis trouvé heureux dans ce moment, où je donnai à chacun la part qu'il venait réclamer! J'ai passé la journée à terre. J'ai commencé le catéchisme. Les pauvres gens étaient tout yeux et oreille[s] pour me [61] voir et m'entendre — ils m'appelaient Nola mon père, ils me disaient qu'ils seraient bien contents s'ils pouvaient savoir la prière et être baptisé[s]. Mon Dieu c'est là aussi mon plus ardent désir. J'avais au catéchisme seize à 18 personnes — 5 avaient été baptisés par le r.p. Babel à Pastekupai2. e g. 2 adultes et trois enfants. Après le catéchisme, j'ai voulu connaître un peu les alentours de la place. Je suis monté sur la montagne voisine — les graines rouges mishalshimin et noires assimin abondent — mais quel pays — pauvre!... des rochers, des gros cailloux recouverts de mousse, quelques rares épinettes par ci et là, et toujours la même chose, et aussi loin que la vue peut s'étendre. La place me paraît bien pauvre et dépourvue des moyens d'existence pour y établir une mission permanente. Nos sauvages y souffriraient la faim pendant qu'ils y seraient réunis. Il y a du saumon dans la rivière, mais ils n'ont pas le moyen d'avoir des rets pour le prendre et la compagnie ne voudrait pas leur en fournir pour leur utilité. [62] D'ailleurs le temps de la pêche est bien court dans la rivière, et s'ils n'avaient que la pêche ils souffriraient la faim. La rivière n'est libre de glace que vers le 15 juin et quelques fois plus tard. Ce n'est qu'au commencement de juillet qu'ils peuvent mettre des rets à l'eau, dans ce temps les eaux sont très hautes et peu favorables pour la pêche.

Dès la Toussaint les glaces prennent. En ce moment, tout a une apparence d'automne, les feuilles commencent à tomber. Mon Dieu quelle apparence de tristesse et de mort dans ces régions!... et cependant on y trouve des êtres humains; ils y sont à la vérité bien peu nombreux, a solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.

Mr Peter McKenzie est revenu ce soir de la chasse, à la tombée de la nuit. Je ne l'aie pas encore vu. On me rapporte qu'il a tué 9 caribous mais qu'il n'a pu en apporter que quatre, ils ont laissé les 5 autres

dans les montagnes [et] se sont contentés de rapporter seulement les peaux. Combien de pauvres malheureux affamés seraient heureux d'avoir ce qui est à présent la proie des oiseaux ou des loups... [63]

12 septembre. Cath[échisme] prière. chant

*12 septembre*¹³. (Je me suis trompé de jour, c'est mon ordo qui m'a induit en erreur.)

Jour de pluie et de mauvais temps — il est dix heure[s] et je n'aie pas encore pu débarquer pour aller faire le catéchisme à mes pauvres naskapis. Pour me distraire et occuper mon temps j'ai recours à mon petit journal. Mais que dire? Je suis à bout de tout. Le capitaine en voyant venir Mr MacKenzie fit mettre une chaloupe à l'eau pour aller le saluer et lui remettre les lettres — dans l'une se trouvait sa promotion. Il n'est pas revenu.

13. Cath. prière. chant

14 septembre

Mes pauvres naskapis se montrent bien zélés à se faire instruire. Trois [fois] par jour je les réunis hommes (ils ne sont que quatre) femmes et enfants. Ceux-ci sont au nombre de 24 viennent au catéchisme et à la prière — ils écoutent avec la plus grande attention. Plusieurs savent déjà le notre père, la salutation Angélique et Je crois en Dieu. Demain Dimanche, je me propose de baptiser tous ces pauvres gens — J'ai la douce confiance que le Bon Dieu en appellera quelques-uns dans son royaume car ils sont pour la plupart vieux — et malades — ils iront au ciel prier pour nous et leurs frères. Les chasseurs et ceux qui sont allés m'attendre à quinze ou 20 [64] lieues d'ici ne sont pas encore de retour. Je crains bien de ne pas les rencontrer avant mon départ. J'ai nommé deux chefs de prière, l'un qui doit dire le chapelet en commun le matin et l'autre le soir — C'est ce qu'ils ont commencé à faire et j'aime à croire qu'ils continueront tout l'hiver comme je leur aie recommandé. Cette mission je la mettrai sous la protection du St Nom de Marie dont nous célébrons demain la fête. Sta Maria ora pro nobis.

15 — St nom de Marie

16 Sept.

Hier je ne pus rien écrire sur mon journal, je fus occupé toute la journée. J'eus le bonheur de baptiser plusieurs adultes et quelques enfants. Pauvres sauvages ils ne se possédaient de joie et ne savaient comment l'exprimer. Ce soir ils sont tous venus m'accompagner sur la grève et me dire adieu. Nous allons nous ennuyer beaucoup après que tu [65] seras parti me disaient-ils — prie le Bon Dieu pour nous, pense à nous — Nous autres nous t-oublierons jamais. Nous nous sommes réunis pour dire ensemble une dernière fois le chapelet, ils étaient tous venus, hommes femmes et enfants. C'est admirable comme ils le disent avec piété! Comme la grâce opère de grands changements dans ces personnes, elles ne sont plus reconnaissables — leurs traits sauvages ont entièrement disparus. Leur physionomie a à présent quelque chose de plus humain et de plus doux. Ils sont bons. Mon Dieu qu'on serait heureux avec ces gens. Si on pouvait les réunir tous et les instruire! Comme ils serviraient bien le Bon Dieu. S'ils pèchent, je crois que c'est par ignorance et non par malice. Dès les premiers instants ils se sont montrés très zélés à se faire instruire bien différents en cela des Esquimaux, qui s'éloignaient toutes les fois que l'on se réunissait pour la prière ou le chant. Je ne les aie pas vu une seule fois assister à nos exercices. [66]

17 septembre

Il est neuf [heures] e[t] demi[e], nous partons. Nous quittons Ungawa. Tous nos sauvages sont réunis sur le rivage pour assister au départ du Labrador, c'est un spectacle si nouveau pour eux de voir un bâtiment qui marche contre vent et marée, c'est justement ce que nous éprouvons. Un pauvre Naskapis était venu m'apporter quelques perdrix blanches pour le voyage. Que le Bon Dieu lui rende jusqu'au centuple ce qu'il a bien voulu me donner. On a tiré du canon, ils ont répondu à terre par des coups de fusils — les enfants, les hommes, c'était à qui mieux mieux. Pauvres sauvages, je les aime!... Mon Dieu protège-les, que vos Sts Anges les accompagnent toujours et les défendent.

Leur conduite contraste entièrement avec celle des Esquimaux, qui paraissent indifférents, ou du moins, ils cachent bien les sentiments de leur âme. S'ils éprouvent la joie, la peine, le chagrin à notre départ, du moins je n'aie rien pu remarquer en eux. [67]

18 septembre

Je suis tout content, je viens de voir sur le pont nos deux nouveaux passagers — ils paraissent heureux de notre compagnie et semblent vouloir continuer leur route avec nous. Ils sont les bien-venus ces petits messagers des airs — ce sont deux petits oiseaux, des fringillae. Hier comme nous perdions la terre de vue ils sont venus se réfugier à notre bord. Les voilà en route eux aussi pour des pays où ils vont revoir des êtres qui leur sont peut-être chers, du moins il reverront des contrées plus belles et un climat plus doux. Un matelot leur avait émiétté un morceau de biscuit, ils étaient occupé[s] à prendre en sautillant leur nourriture. Nous ferons notre possible pour les conserver à bord aussi longtemps qu'ils le voudront — pauvres petites créatures du Bon Dieu, nous les considérons comme un heureux augure pour le voyage.

Nous voilà de nouveau en route pour redoubler le fameux cap Chudleigh. En ce moment tout semble nous favoriser, jour clair et vent favorable. Cela nous dédommage un peu de la crainte où nous avons été hier dans l'après midi. [68]

A peine étions-nous sortis de la Rivière Ishiamo — à environ 6 ou 7 lieues au large, que nous nous trouvâmes tout à coup environnés d'écueils à fleur d'eau, on envoit [sic] la sonde, 3 brasses d'eau!... Mon Dieu quel embarras, quelle perplexité!... S'il fallait faire naufrage sur une paraille côte! Les matelots sont sur le qui vive, les uns en avant, les autres en arrière, une sonde de chaque côté pour être plus sûr de la profondeur de l'eau. Je passais mon temps à aider celui qui gouvernait le bâtiment afin qu'il fût plus prompt à obéir aux signes du capitaine. Nous n'avions pas de pilote, je priais intérieurement la SCe Vierge d'être elle-même notre pilote et de nous tirer de ces pas dangereux. Nous ne fumes un peu satisfaits que lorsque la sonde nous donna 5, 6, 8, 10 brasses — on gagna toujours le large, c'est alors que je m'aperçus de la présence de nos deux petits voyageurs ailés.

Je crois vous avoir déjà dis que la Baie d'Ungawa est extrêmement dangereuse pour la [69] navigation à cause du peu de profondeur de son cour[s]. Lorsque le vent souffle — la mer se fait très mauvaise, elle blanchit partout, on dirait un vaste brisant, c'est ce qui est cause que les pauvres marins ne peuvent éviter les écueils qu'elles renferment[sic] et vont s'y perdre dessus. C'est ainsi que six ans passés, un navire vint se briser ici; ceux des marins qui échappèrent à la mort au large en trouvèrent un bien plus affreuse à terre — ils furent massacrés par les Esquimaux. Ils étaient au nombre de six, le capitaine et 5 matelots.

Ces Esquimaux sont encore ici et prêts à renouveler les actes de barbarie si le cas se présentait encore.

Le printemps dernier l'un d'eux se présenta au poste pour avoir de la poudre et du plomb pour faire, dit-il, la chasse. Il charge son fusil et tire sur un autre Esquimau avec lequel il avait eu quelque difficulté la veille. Personne ne lui fait de remontrance sur sa mauvaise action — il laisse là sa pauvre victime qui [70] est aussitôt dévoré[e] par leur meute de chiens aussi sauvages qu'eux dès qu'ils sentent le sang versé.

À un de ces hommes qui me paraissait un peu plus humain que les autres et qui a des rapports fréquents avec les employés de l'Hon. Comp. auquel je demandais s'il ne serait pas content d'être chrétien. Oui, me répond-t-il, car je n'aie jamais fait de mal à personne, je ne suis pas comme les autres. Lorsque j'ai tué quelqu'un c'était pour venger mes parents. Pauvres gens! dans quelle dégradation ils sont tombés.

Le nombre des familles Esquimaudes répandues sur le littoral de la Baie Ungawa est bien restreint [sic]. Pendant mon séjour à Ishiamo — j'ai compté 5 familles qui peuvent donner 20[e] de personnes. Aucun n'a voulu assister à nos exercices — ils s'éloignaient toutes les fois que je réunissais mes pauvres naskapis pour le catéchisme, la prière et le chant. Je crois que c'est à peu près impossible d'établir des

missions parmi eux. Jusqu'à présent je n'aie trouvé personne qui voulu[t] me suivre. [71]

Leur costume est à peu près le même que ceux de Nakwak — ils portent leurs enfants nus [sic] dans un capuchon — le lavent dans l'eau froide après sa naissance — et malgré les plus grands froids, le sortent de leur capuchon pour l'allaiter, cela pour le rendre plus fort et l'accoutumer au froid — ils réussissent parfaitement — car ils sont dans leur élément lorsqu'ils sont dans leur cabane de neige ou de glace. Ils passent quelques fois des journées entière[s] immobiles à attendre le loup marin sur les glaces à côté des trous qu'ils pratiquent malgré un froid de 40 ou 50 degrés — ils n'abandonnent le trou qu'après qu'ils auront dardé leur proie. Ce serait déshonneur pour eux de revenir sans leur proie.

Quelques fois, lorsqu'ils sont ainsi occupés à la chasse, il arrive, mais rarement, qu'ils sont emportés par les glaces, et voguent ainsi — au gré des vents et de la marée. Ils ne reviennent à terre que lorsque les glaces sont arrêtées. Ils boivent le sang du loup marin et mangent la chair crue. Lorsqu'ils souffrent de la soif — ils remplissent de neige un petit sac fait avec les tripes ou la vessie du loup marin, se l'applique[nt] sur le dos ou le ventre, jusqu'à ce que la chaleur l'ait fait [72] fondre et boivent ensuite. C'est par ce moyen qu'ils se procurent de l'eau, lorsqu'ils n'ont pas leur cabanne ou leur lampe. Cela peut paraître fabuleux ou exagéré, c'est cependant ce qu'ils racontent eux-mêmes.

À peine ont-ils mangé la viande crue et glacée qu'au bout de quelques minutes ils entrent en transpiration comme quelqu'un qui serait auprès d'un bon feu et qui prendrait du thé. Pour se réchauffer ils mangent, ils mangent, ils mangent et ils dorment. Ces pauvres malheureux ne se croient au monde que pour manger et dormir. Lorsqu'ils font chasse — ils n'ont pas d'autre[s] soucis que manger et dormir ou jongler.

2 heures p.m.

Nous voici en face du Cap Chudley. La neige remplit toutes les sinuosités des montagnes, les pics tout nus. Au large, la mer est calme, le vent est insensible. Des grosses glaces flottantes entraînées par le courant se balancent sur les eaux et semblent s'y mirer dedans — un moment j'ai cru que le nombre des passagers augmenterait encore! j'ai vu un [...] [73] d'oiseau[x] voltiger autour de notre bâtiment, mais ils se sont enfuis, effrayés sans doute par le bruit de la machine ou plutôt suffoqués par l'odeur de la fumée de charbon. Les deux dont je vous aie parler [sic] semblent vouloir continuer leur route avec nous. Ils paraissent apprivoisés car ils ne s'enfuient point lorsqu'on les approche [sic], déjà on les a prit [sic] dans la main, mais on les a aussitôt relâchés.

Nous apercevons souvent des volées de petits pouffins arctiques — de la plus petites espèces [sic]. Ils jouent dans l'eau avec beaucoup de vivacité — ils s'éloignent du bâtiment juste pour ne pas être écrasés par la pression, ce qui nous donne le temps de les examiner à notre aise et à proximité. Cette espèce de pouffin fréquente pendant l'hiver nos endroits — les sauvages de Bethsiamits et des Escoumains en tuent beaucoup. Vers les fêtes de Noël et du jour de l'an, ils remontent probablement le golfe alors que les glaces couvrent ici les eaux et que le petit poisson ou les insectes qui se trouvent dans l'eau ont disparu. [74]

Il est 6 heures du soir, nous n'avons pas encore fini de dédoubler le cap. La mer monte, le vent nous est contraire, la brume s'élève de toute part. Elle nous dérobe la vue du cap. Je crains une nuit mauvaise. A la garde de Dieu et de son St ange. Je vais me mettre au lit car je ne suis point marin et je sens que le mal de mer me gagne, fiat voluntas tua!... Amen.

(À suivre)

NOTES:

1 Honorat à Mazenod (Archives générales, Rome, dossier Honorat). Voir aussi sa lettre du 7 septembre 1846 au même.

2 Sur ces essais, voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Cent ans d'apostolat au Labrador*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 25 (1955), p. 406-410.

3 Il s'agit du père Achille Rey, o.m.i. Voir aussi la page 115 du manuscrit.

4 Vapeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

5 Hamilton Inlet.

6 Lire Ungava.

7 Lire Saglek Bay.

8 Lire Nachvak.

9 Le père écrit en note: "le nombre des miss. Moraves. 30 et 7 (books keepers) ils ont 7 stations et environ 150 fam. Esquimaudes en tout à desservir."

10 Lire Chidley.

11 Lire Chimo.

12 Lire Petitsikapau.

13 Le père avait écrit 13 Septembre, puis en surcharge 12.